

# Le journal de l'Alpha

## Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire  
Rue Antoine Dansaert, 2A  
1000 Bruxelles  
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon  
Boulevard des Archers, 21  
1400 Nivelles  
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles  
Rue d'Andenne, 79  
1060 Bruxelles  
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage  
Rue des Amours, 3  
7100 La Louvière  
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi  
FUNOC  
Avenue Général Michel, 1B  
6000 Charleroi  
☎ 071/31.15.81

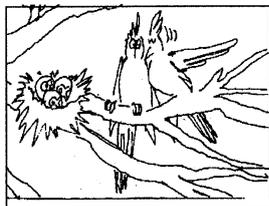
LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental  
Réduit des Dominicains, 9  
7500 Tournai  
☎ 069/22.31.01

LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme  
Rue Soeurs de Hasque, 9  
4000 Liège  
☎ 041/23.74.70

LIRE ET ECRIRE Luxembourg  
Grand Place, 7  
à 6880 Bertrix  
☎ 061/41.44.92  
à Bastogne  
☎ 061/21.16.49

LIRE ET ECRIRE Namur  
Rue Froidebise, 1 à 5000 Namur  
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers  
Rue Jardon, 44 à 4800 Verviers  
☎ 087/35.05.85



## Sommaire

❑ Editorial .....	2
❑ Dossier: parents non lecteurs - enfants lecteurs .....	3
❖ Le livre de jeunesse ou le plaisir de lire avec ses enfants .....	4
❖ Des mères et leurs enfants dans les centres d'alpha .....	6
❖ De l'animation... à la vente de livres pour les tout-petits .....	8
❖ Des initiatives pour former des bébés lecteurs .....	9
❖ Parents et enfants dans l'école: ruptures ou retrouvailles? .....	10
❖ Une volonté de rencontre, de reconnaissance... ..	12
❖ Des mères en cours d'alphabétisation viennent rejoindre leurs enfants en étude du soir .....	13
❖ Partage du savoir autour du livre .....	17
❖ Démarche pédagogique: travailler sur le thème de l'école .....	19
❑ Bénévolat: des nouvelles sur le «projet 15%» .....	22
❑ Une coordination des associations et de leurs travailleurs: la C.I.R.A.T. ..	23
❑ Vu pour vous .....	24
❑ Publications .....	25
❑ Infos .....	26
❑ Formations .....	27

Publié avec le soutien de la Communauté Française

## Rédaction

Lire et Ecrire Bruxelles, Rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles ☎ 02/534.38.78  
Abonnement : Belgique : 300 fb - Etranger : 500 fb  
CGER n° 001-2316563-85

## **Editorial: Mais où va l'alpha?**

*Depuis la création de LIRE ET ECRIRE en 1983, nous nous sommes heurtés à l'éclatement des compétences des Ministres en matière d'alphabétisation.*

*Le seul qui avait une compétence explicite était... le Ministre de la Défense nationale, chargé des classes d'alphabétisation pour miliciens analphabètes à Heverlee. Signe des temps, avec la suppression du service militaire, nous perdrons cet ultime allié! L'ensemble des Ministres communautaires marquaient déjà à l'époque un intérêt certain pour notre action. Nous remportons encore toujours aujourd'hui à ce niveau un grand succès... d'estime. Mais les finances ne suivent pas.*

*L'alphabétisation est reconnue dans le cadre de la Promotion sociale... mais la programmation stagne au niveau de 1986.*

*Les Zones d'Education Prioritaire tentent de prévenir l'analphabétisme dans les quartiers les plus défavorisés... mais là aussi les moyens sont dérisoires par rapport aux besoins.*

*Le Décret 87 a apporté 500.000 F à chaque régionale, l'équivalent d'un mi-temps...*

*Les politiques de l'emploi ayant été régionalisées, les régionales de LIRE ET ECRIRE ont obtenu quelques TCT en Région bruxelloise,... elles attendent quelques PRIMES en Wallonie.*

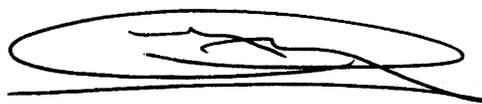
*Les accords de la Saint-Michel, actuellement débattus au Parlement, contribueront de plus à régionaliser la formation professionnelle et les affaires sociales.*

*Seul espoir en vue, la reconnaissance de nos régionales par l'Education permanente. Cette dernière doterait chaque régionale de quelques emplois et de quelques moyens de fonctionner. Mais là aussi, nous n'avons aucune garantie que ce dossier aboutisse rapidement. Pourtant, LIRE ET ECRIRE estime qu'un des axes centraux de son action d'alphabétisation, c'est l'Education permanente qui seule reconnaît le long cheminement éducatif et culturel nécessaire pour les adultes analphabètes.*

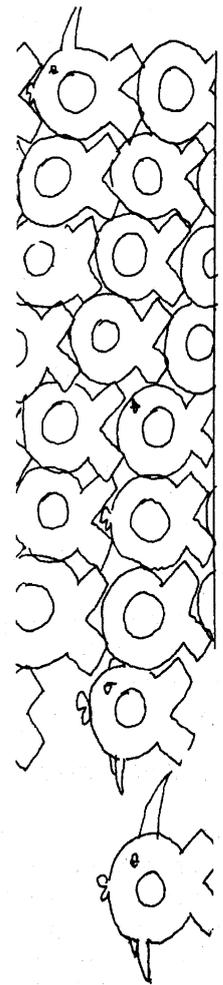
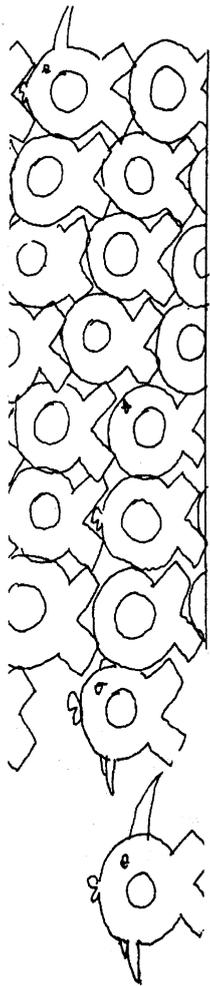
*Malgré ses moyens limités, LIRE ET ECRIRE a mobilisé toutes ses ressources au maximum. De quelques centaines d'analphabètes accueillis en 1983, nous sommes aujourd'hui à plus de 4000 par an.*

*1993 sera l'année de notre 10ème anniversaire, nous y reviendrons dans notre numéro spécial de septembre.*

*Ce dixième anniversaire sera-t-il l'année de notre déclin ou - nous l'espérons - d'une nécessaire recomposition du paysage institutionnel de l'alphabétisation?*



*Alain LEDUC,  
Coprésident*



*D'un côté des parents non lecteurs.  
De l'autre des enfants lecteurs, ou en voie de l'être.  
Comment développer une synergie pour améliorer la lecturisation  
des uns et des autres? Avec quels partenaires?  
Des centres d'alpha, des écoles de devoirs, des lieux de consultation  
pour la petite enfance,... se sont lancés dans l'aventure.  
Les expériences se ressemblent ou divergent. Mais elles témoignent  
toutes de la recherche de moyens en adéquation avec le public.  
Elles montrent toutes qu'une action en profondeur est porteuse,  
à terme, de changement. Car c'est de rupture culturelle qu'il est  
question ici: s'approprier l'écrit, prendre du pouvoir, celui que confère  
le statut d'acteur sur la «lecturisation» des tout-petits,  
sur la scolarisation des plus grands, sur sa propre évolution  
vers un statut de lecteur...*

*Nous aborderons le dossier en ouvrant une porte du  
vaste domaine de la littérature de jeunesse.  
De quoi nous mettre l'eau à la bouche. N'est-ce pas  
le meilleur moyen pour nous donner l'envie d'entreprendre  
des actions qui rassemblent parents et enfants autour du livre?  
Nous nous ferons ensuite l'écho d'actions qui rassemblent  
les mères et leurs enfants en bas âge.  
Comment faire participer les parents à la découverte du livre par  
les enfants non encore scolarisés? L'importance de l'appropriation  
du livre par les petits dès avant l'entrée en maternelle est devenue  
une évidence. Pourquoi les parents illettrés seraient-ils exclus  
de ce plaisir?*

*Nous relayerons également le développement d'initiatives en lien  
avec la scolarité des enfants plus grands. Comment bâtir des ponts  
entre la famille et l'école? Comment rendre les parents illettrés ac-  
teurs dans la scolarité de leurs enfants? En les lecturisant, en leur  
permettant d'investir l'école et l'écrit de leur culture, en allant à  
la rencontre des familles, en leur (re)donnant  
la place qui est la leur dans le suivi scolaire de leurs enfants,...  
D'autres activités se développent en dehors de toute référence  
au cadre scolaire: telles les animations de partage du savoir  
qui rassemblent parents et enfants  
autour d'un projet où le livre est partie prenante...*

*Les possibilités d'action pour améliorer la lecturisation des uns et des autres sont multiples.  
Par ce dossier, nous avons voulu rendre compte de la diversité et de la richesse d'un terrain d'action  
qui n'en est encore probablement qu'à ses balbutiements.  
Peut-être menez-vous ou connaissez-vous d'autres initiatives? Faites-les nous connaître!*



## Le livre de jeunesse ou le plaisir de lire avec ses enfants

*La littérature de jeunesse se présente aujourd'hui comme un vaste champ plein de ressources et de promesses. Il y pousse une multitude d'espèces variées, aux couleurs chatoyantes.*

*C'est un champ plein de surprises dans lequel il fait bon musarder.*

*Ce peut être le lieu d'une rencontre subtile entre l'adulte et l'enfant, un moment de plaisir partagé.*

Quel bonheur de lire une histoire à un enfant! Bien calé sur les genoux, les yeux grand ouverts, il écoute de tout son corps... La lecture relationnelle permet de créer une réelle connivence, une complicité dans le partage des émotions, le plaisir des éclats de rire, la tendresse d'un câlin, le soir avant d'aller dormir.

Il fut un temps, pas si éloigné, où l'album et le livre pour enfants étaient synonymes de bons sentiments, d'hypocrisie et de stéréotypes. Catéchisme à peine déguisé... prêchi-prêcha écrit dans une langue artificielle ou fausement littéraire! Les choses ont heureusement changé, même si beaucoup de livres restent encore aujourd'hui des produits commerciaux médiocres, raccolleurs parfois. A côté de ces bouquins trompeurs, que d'oeuvres, que de chefs-d'oeuvres, oserais-je écrire!

### Le Nobel pour Lobel

Un exemple! Celui d'Arnold Lobel considéré comme un Maître pour ceux qui débutent en lecture. Pierre Encrevé, Professeur de linguistique à l'Université de Paris VIII proposait, il y a quelques années, que Lobel reçoive le prix Nobel. Phrases courtes, mots simples et quotidiens, souvent répétés, tournures peu complexes et rythmées, dessins qui permettent l'anticipation et la formulation d'hypothèses... le dépouillement de sa langue rend son oeuvre immédiatement accessible à chacun. Mais avec des moyens peu recherchés en apparence, Arnold Lobel touche à l'essentiel, dans une langue réellement poétique. Ses histoires brèves racontent l'amitié, la solitude, l'apaisement, le bonheur, le sens et le non-sens, la grisaille et les couleurs.

La lecture d'*Hulul* a bouleversé plus d'un lecteur. Ce hibou fantasque invite le vent dans sa maison... et quelle tornade alors! Il se prépare dans la solitude du thé aux larmes, un thé amer qui réchauffe et qui calme. Il lui suffit de penser à une pièce de puzzle irrémédiablement perdue, à un crayon devenu trop petit et désormais hors d'usage, à une petite cuillère partie on ne sait où... Les larmes perlent à ses paupières et il les recueille, une à une, dans la bouilloire...

Que dire d'*Oncle Eléphant* qui a plus de rides sur son visage et sa trompe que l'arbre n'a de feuilles, que la plage n'a de grains de sable, que la nuit n'a d'étoiles. Oncle Eléphant recueille son neveu dont les parents sont portés disparus. Au cours du voyage en train, le vieil éléphant tente de compter ce que le train dépasse, les maisons, les poteaux télégraphiques, le long de la voie de chemin de fer... Mais le train va trop vite, à chaque fois, Oncle Eléphant doit s'interrompre. L'éléphant aime compter, comme les vieux, comme les enfants.



*Hulul d'Arnold Lobel (L'Ecole des Loisirs)*

On pourrait parler encore des inséparables amis, *Ranelot et Buffolet*, du *Magicien des couleurs*, de *Ming-Lo* et de sa femme (1)... Tandis que l'enfant communique directement avec le texte, l'adulte quant à lui sent sa propre enfance, parfois enfouie au plus profond de lui-même, remonter et faire surface. L'impression pour lui est curieuse... La mémoire revient, des souvenirs affleurent...

### Pef

Poésie, émotion, chez Lobel... humour et tendresse, provocation, chez Pef. Trait arrondi, gros nez caricatural hérité de Chaval, plaisir des mots que l'on déforme, que l'on prend l'un pour l'autre. Humour parfois grinçant. Imagination et dérision.

On ne rappellera ici que deux ou trois classiques de Pef, qui continuent à faire rire aux éclats petits et grands. Libre à chacun d'aller plus loin, avec d'autres livres plus récents de l'auteur de *La belle lisse poire du Prince de Motordu*. Le prince de Motordu ne parlait pas comme tout le monde, il confondait pas mal de choses... chapeau et château, bouton et mouton, radeau et rateau... Un jour, son père et sa mère, parce qu'il était temps qu'il se trouve une épouse, l'envoyèrent à l'école. Il rencontra là une institutrice charmante, un peu exigeante sur le plan scolaire, la princesse Dézécotte. Elle lui apprit comment il fallait dire les choses..., en même temps que la géographie, le calcul et l'orthographe. L'histoire ne pouvait se terminer que par un beau mariage et vous vous doutez que le prince de Motordu et la princesse Dézécotte firent plein de petits *glaçons* et de petites *billes*.

Dans *Rendez-moi mes poux*, le lecteur prend immédiatement le parti de Mathieu. Un beau jour, Mathieu s'aperçoit qu'il a... des poux. Une aubaine dans son existence d'enfant de cadre élevé au milieu du confort sans histoire d'un luxueux appartement. Grâce aux poux, finie la monotonie des jeux vidéos et des feuilletons télévisés, désormais Mathieu a plein de copains avec lesquels il peut jouer, notamment dans la salle de bain.

Ses parents se réjouissent... leur fils a enfin l'air plus heureux. Lorsque, par mégarde, la mère s'aperçoit de l'épouvantable réalité. Comment débarrasser son garnement de ces bestioles qui lui *pouloulent* dans les cheveux. Elle n'ose se présenter à la *phouarmacie* populaire, le coiffeur refuse de *pouper* les cheveux. Le père trouve la solution; à la caserne, le coiffeur des soldats se montrera *pouarticulièrement* aimable. En moins de cinq minutes, le malheureux Mathieu a le crâne aussi lisse qu'une bille. Mathieu réclame et crie: «*Rendez-moi mes poux*». Les poux accepteront-ils leur défaite, abandonneront-ils leur ami?

Il arrive à Pef de dessiner des histoires écrites par d'autres. *Le monstre poilu*, dû au talent d'Henriette Bichonnier, accrochera petits et grands. C'est un conte à l'envers où une courageuse petite fille fait la nique à son couard de père. Le roi poltron hésite à peine à envoyer sa gamine en pâture à un terrible monstre poilu. Par son audace et la verdeur de son langage, Lucile provoque le hideux animal qui se déchaîne et qu'elle délivre de sa malédiction (2).

Le plaisir est au centre de la lecture, la langue joue avec les sonorités avec les mots, elle se fait doucement subversive. Le dessin exagère et surprend, tandis que les lecteurs, eux, prennent leur pied.

### **Lire avec les tout-petits**

Même s'ils s'adressent à des enfants qui commencent à maîtriser les mécanismes de la lecture, ces quelques livres peuvent être lus sans aucun doute à des plus jeunes (dès quatre ou cinq ans).



*J'attrape alors de vilains moutons  
qui me démangent toute la nuit!*

*La belle lisse poire du prince de Motordu  
de Pef (Folio Benjamin)*

L'enfant manifeste très tôt un réel intérêt pour le livre, les images et les histoires. Les éditeurs en sont bien conscients et, depuis une décennie, des livres et des revues de grande qualité destinés aux bébés sont apparus sur le marché. Non bien sûr pour développer un apprentissage précoce à bannir, mais pour éveiller une familiarité avec ce curieux objet. Livres à manipuler, livres à toucher, à caresser, véritables boîtes à surprises qui sollicitent l'activité de l'enfant, livres miroirs dans lesquels le bébé se reconnaît et retrouve son monde, livres qui montrent et qui racontent...

L'adulte médiateur est surpris par le sérieux de l'enfant, par sa jubilation. Les mots à lire sont pourtant peu nombreux. Mais véritables formules magiques, ils transforment le lecteur adulte et l'auditeur enfant... qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. C'est ce qu'on a pu constater à travers les multiples expériences menées sous l'égide de l'A.C.C.E.S. (Actions Culturelles Contre les Exclusions Sociales) dans la région parisienne ou d'A.D.N.S.E.A. (Association Départementale Du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence), dans le Nord-Pas-de-Calais.

L'adulte défavorisé qui avait plutôt un mauvais souvenir de la lecture, à travers une expérience scolaire souvent douloureuse, est surpris par le plaisir qu'il procure à son enfant et, choc en retour, il prend lui-même plaisir à cet écrit qui n'est finalement pas si difficile à maîtriser, dans ces livres qu'il apprend à aimer lui aussi. Gageons que parents et enfants grandiront ensemble dans cette lecture partagée.

C'est dans cette perspective que le Service de la Diffusion et de l'Animation Culturelles de la Province du Luxembourg (S.D.A.C.) a mis sur pied, en partenariat avec l'O.N.E., un projet de mise en contact des bébés et des livres, en s'appuyant sur les jeunes parents (3). Ceux-ci découvriront le livre pour les petits lors des consultations des nourrissons, auprès des gardiennes encadrées, dans certaines crèches également. En différents coins de la province, des conteuses, des «liseuses» proposeront, dès septembre prochain, des images et des lectures aux bébés, avec l'accord et sous les yeux de leurs parents. Histoire de comprendre que lire, c'est pas chinois et que ça donne bien de la joie. Rien ne sera improvisé ni laissé au hasard. Depuis quelques mois à travers conférences, rencontres et réunions, les partenaires et les animatrices de l'opération «*Lis avec moi, dit bébé*» se préparent à une grande aventure dont on reparlera.

**Michel DEFOURNY**

(1) *Les oeuvres d'Arnold Lobel, citées ici, sont publiées à l'Ecole des loisirs.*

(2) *Ces ouvrages de Pef, et d'Henriette Bichonnier (pour le troisième), sont parus chez Gallimard, en Folio Benjamin.*

(3) *Pour tout renseignement complémentaire, on peut s'adresser au S.D.A.C. de la Province du Luxembourg, Palais Abbatial, 6100 Saint-Hubert.*

*A noter qu'à la suite du Colloque de Littérature de jeunesse de Saint-Hubert de janvier 1992, la Bibliothèque populaire de Rixensart s'est lancée cette année déjà, mais de manière isolée, dans une opération lecture-bébé qui se révèle passionnante à l'échelon local.*

## Des mères et leurs enfants dans les centres d'alpha

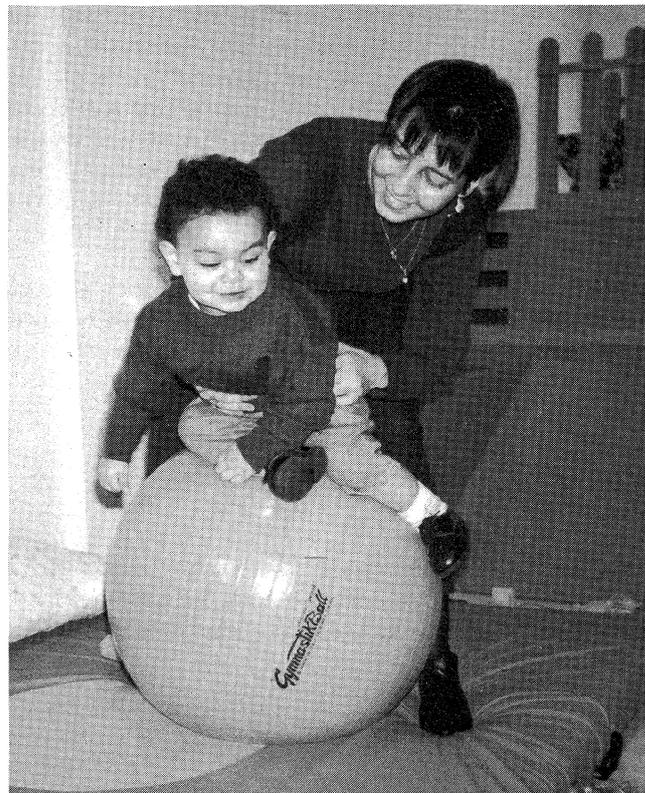
*L'enfant, et particulièrement le petit enfant, fait partie de la réflexion et de l'action de plusieurs centres d'alphabétisation. Alphabétiser les mamans mais aussi leur montrer qu'elles peuvent jouer un rôle dans la sensibilisation de leurs enfants à l'écrit, tel est l'objectif poursuivi. Dans l'interview qui suit, quatre associations bruxelloises nous ont raconté leurs activités concernant le lien parents-enfants autour du livre en particulier, et de la scolarité des enfants en général.*

**J.A.:** *A la Maison en Plus, vous avez mené une activité «bébés lecteurs». Comment cette idée vous est-elle venue?*

**Véronique Jannin:** *J'ai moi-même éprouvé énormément de plaisir à communiquer avec mes enfants à travers les livres depuis qu'ils sont tout petits. Je me suis rendu compte que ce comportement est culturel dans la mesure où ce plaisir m'a été transmis par ma mère qui elle-même le tenait de sa mère...*

*Dans cette démarche, deux choses m'apparaissent comme positives. La première est que cette activité a eu des répercussions sur la scolarité: je n'ai jamais eu de difficultés pour apprendre à lire ou à écrire et mes enfants non plus. La seconde est que nous gardons, mes enfants tout comme moi, le plaisir de la lecture, le goût de s'informer et de s'évader par ce moyen.*

*Dans les familles dont les femmes viennent au cours d'alpha, le livre n'est pas un outil de communication habituel. Notre objectif était qu'il le devienne. L'occasion nous était donnée par le fait qu'il semblait y avoir une demande d'alpha de la part de femmes ayant des enfants en bas âge.*



**J.A.:** *A la Maison en Couleurs, vous avez aussi mis sur pied des activités pour les mamans et les bébés. Pouvez-vous expliquer en quelques mots en quoi consistent ces activités?*

**Isabelle Emegenbirn:** *Les mamans sont invitées à profiter d'un moment d'échanges avec une logopède, formée en psychomotricité. Il s'agit tant pour les mamans que pour les enfants d'un lieu de rencontre où chacun est pris en considération avec ses demandes. Diverses stimulations, activités psychomotrices, éveil à la lecture sont proposées dans le but précis de préparer l'enfant à la maternelle.*

**J.A.:** *Et quelle a été la réaction des mamans?*

**Isabelle Emegenbirn:** *Au début, face à de telles propositions les mamans semblaient assez réticentes. Il leur était difficile de quitter régulièrement les tâches journalières que la vie familiale impliquait. Pour les animations lecture, elles se demandaient l'intérêt que peut avoir le livre pour les tout-petits. Elles avaient aussi peur qu'ils les abîment. Actuellement, cette animation dépasse nos attentes et éveille en nous le plaisir du livre tant au niveau des mamans que des enfants. Les mamans se surprennent à raconter une histoire aux enfants des autres. Elles arrivent même à dépasser leur peur d'utiliser une langue qu'elles ne maîtrisent pas toujours bien.*



*Arthur et ses amis  
de Helen Oxenbury (Centurion Jeunesse)*

**J.A.:** *A la Maison en Plus, avez-vous eu le même genre de résultat?*

**Véronique Jannin:** L'activité que nous avons mise sur pied s'adressait à une petite dizaine de mamans accompagnées de leurs enfants, entre 9 mois et 3 ans. Elle avait lieu, comme les cours d'alpha, dans les locaux d'une école à raison d'une fois par semaine.

Je me suis servie d'une bonne vingtaine de livres, de comptines enregistrées accompagnées de textes, de papier, de marqueurs,... Les enfants choisissaient les livres, les mamans racontaient.

Mais très vite cela a débouché sur des activités d'expression écrite: écrire le prénom des enfants, des mamans, des mots vus dans les livres. On sentait l'influence du cours d'alpha. Les «Larousse» pour tout-petits avaient, par exemple, énormément de succès.

Le problème que nous avons rencontré est le manque de «mamans-bébés». Peu de femmes du cours d'alpha avaient finalement des tout petits enfants. Pour cette raison, nous avons suspendu cette activité. C'est dommage parce que l'évaluation était globalement positive.

Actuellement, les livres pour tout-petits se trouvent dans le local du cours d'alpha. Ils continuent à être empruntés par des mamans qui les lisent chez elles avec leurs enfants.

**J.A.:** *Au Gaffi, vous travaillez parallèlement avec les femmes aux cours d'alphabétisation et les mamans des enfants de l'école de devoirs. Quel type d'activité leur proposez-vous?*

**Ana Fernandez:** Nous organisons une série d'activités dont l'objectif est de faire prendre conscience aux femmes de l'importance du suivi des enfants, de les impliquer au maximum dans la prévention de l'échec scolaire et ce, au cours des différentes périodes de développement, de la petite enfance à l'adolescence. Ces activités s'inscrivent également dans la préoccupation des animatrices de l'école de devoirs de renforcer le lien entre l'école, l'école de devoirs et la famille.

Nous organisons, par exemple, des réunions de parents à l'école de devoirs trois fois par an. Un partenariat avec l'école voisine fonctionne également dans le cadre d'un projet Z.E.P. Une animatrice d'origine turque est chargée du lien avec les familles. Elle rencontre les mamans chez elles. Nous organisons aussi des après-midi de rencontre sur un thème particulier. Ainsi récemment nous avons invité une psycholo-

gue du centre P.M.S. attaché aux écoles voisines à venir parler aux femmes du développement de l'enfant de 0 à 6 ans. D'autres animations sont prévues. A terme, l'objectif est d'organiser une formation portant sur l'importance du jeu. Cette formation sera active et aura pour fil conducteur l'échange entre différentes cultures.

**J.A.:** *A la Maison en Couleurs, vous essayez de développer le goût de lire dans les cours d'alpha. Pouvez-vous nous expliquer?*

**Véronique Piot:** Au départ, ce n'était pas évident. La première proposition a été accueillie par des «On ne sait pas», «On ne comprend pas», «C'est trop dur». Nous avons donc dû trouver des solutions intermédiaires. C'est ainsi que j'ai introduit des questions à choix multiples, des «vrai ou faux», le choix entre une affirmation et sa négation,... qui aident les femmes à se retrouver dans le texte.

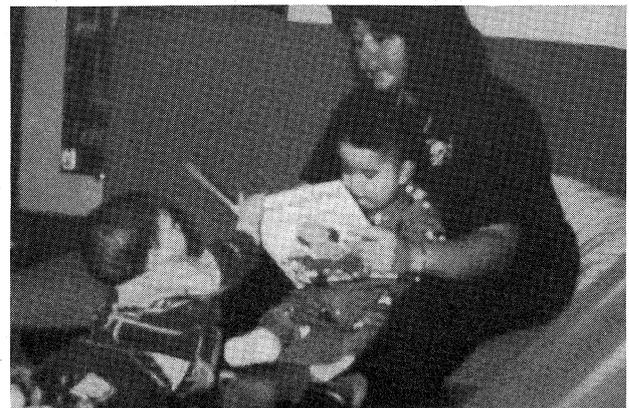
**J.A.:** *Quel lien voyez-vous avec le sujet qui nous préoccupe ici?*

**Véronique Piot:** Au fur et à mesure des séances de lecture, les femmes ont pris goût à ces activités. Elles semblent avoir un intérêt grandissant pour la littérature: l'une fouine dans le coin bibliothèque du local, une autre emprunte des livres pour enfants afin d'approfondir son français...

Une rencontre avec la bibliothécaire du quartier ainsi qu'une visite guidée de la bibliothèque communale font également partie du programme. Nous espérons que tout cela aura des retombées sur les enfants.



*Bonne nuit Petit Lapin de Marie Wabbes (De Boeck)*



*En toutes lettres (G.P.L.I.)*

## De l'animation... à la vente de livres pour les tout-petits

*En France, en Picardie, une animatrice mène une activité de lecture dans la salle d'attente d'une consultation pour les bébés. Une expérience qui suscite une question: comment amener les parents à aller à la rencontre du livre de manière autonome? Le texte reproduit ci-dessous est extrait des Actes de la Journée régionale de l'Alphabétisation en Picardie (1).*

### Animation en salle d'attente de P.M.I. (2)

La salle d'attente est un lieu privilégié pour rencontrer parents et enfants: ils y sont disponibles.

Lorsque j'arrive avec mes livres, je me présente: lire des livres aux enfants est mon métier. Je m'adresse aux enfants et aux parents; je propose la lecture, j'interpelle le parent.

Très petit, l'enfant réagit à la lecture; le regard porteur d'intérêt et d'insistance le montre. Cette assiduité s'impose aux parents présents.

Je tends un livre à un tout-petit. «Attention, il va vous le déchirer!», avertit la maman. J'explique, la maman constate et, passée la peur d'abîmer, elle découvre le plaisir de voir son bébé répondre par des mimiques à la voix qui raconte, elle le sent «compétent».

Je lis une histoire à un bébé. La maman: «Moi, je lui cause pas, il comprend pas». Moi: «Il ne peut pas parler, il est trop petit, mais regardez ses yeux, il écoute». Je m'éclipse pour m'occuper d'un autre enfant. Derrière moi la maman prend le livre et raconte à son tour à son enfant.

De nombreux parents sont attentifs à l'éveil de leur enfant. Se pose alors le choix du livre lorsque l'intérêt est en place. Parce que son enfant est un bébé, le parent propose un petit livre. Je montre qu'on peut lire à un tout-petit des livres pour les plus grands.

Ce temps de lecture est ponctuel mais important pour les enfants qui, de nombreuses observations l'ont montré, gardent le souvenir des livres lus à des mois de distance.

### Démarche vers les bibliothèques

J'espère faire prendre le relais aux parents, mais reste le problème de l'accès aux livres.

J'aimerais accompagner parents et enfants à la bibliothèque. Cet accompagnement est nécessaire pour dépasser les blocages: la bibliothèque est fréquentée par des gens qui sont instruits, qui font profession d'écriture. Derrière la peur de la bibliothèque se profile parfois le problème de l'illettrisme du parent: la peur d'avoir à remplir des formulaires. Il faudrait aider à investir ces lieux, aider à emprunter et à rapporter les livres, non pas pour se substituer aux parents, mais pour au plus vite, les rendre autonomes.

L'animation en P.M.I. devrait se prolonger par des temps d'accompagnement en bibliothèque.

**Yvette MERCIER**  
Animatrice de P.M.I. à Beauvais

### Des expositions-ventes

Des parents à la suite des animations en P.M.I. voudraient acheter des livres, mais ne savent où les trouver. La librairie, plus encore que la bibliothèque, est un lieu inaccessible. Le supermarché ne propose pas toujours les livres utilisés en P.M.I. Il faudrait faciliter l'accès aux livres sur place, faire en sorte que le parent puisse partir, s'il le désire, avec le livre investi par l'enfant, qu'il puisse l'acheter. Serait-ce si compliqué à mettre en place? Un pôle de vente dans la salle d'attente (déontologiquement et administrativement) paraît sans doute, dans un premier temps, difficile. Mais ne serait-il pas temps de bousculer un peu les structures et de se donner les moyens de tenter et d'évaluer de telles expérimentations?

Parce que l'on sait l'importance de ces premiers livres pour un enfant, il faudrait dans ce domaine soulever des montages, aboutir, se trouver des partenaires.

Des écoles, dans ce domaine, ont fait des pas importants: beaucoup font des expositions-ventes de livres au moment des fêtes ou en accompagnement d'un travail sur le livre. Je connais une école maternelle où l'on pousse la cohérence à l'extrême.

Les enfants de l'école invitent périodiquement leurs parents à venir écouter des histoires, celles des livres qu'ils ont aimés. Ces temps forts sont très semblables à ceux de la P.M.I. Les parents découvrent l'intérêt de leur enfant et l'utilisation du livre. Ils peuvent d'autre part les acquérir, lors des fréquentes expositions-ventes dans l'école.

Depuis bientôt cinq ans, dans ce lieu, les parents réclament les livres et les moments de vente quand ceux-ci sont trop espacés.

Cette pratique généralisée de ventes de livres me semble un temps nécessaire pour faire reculer ségrégation et exclusion, mais elle ne devrait être mise en oeuvre que sur les lieux où l'on apprend comment on utilise l'outil livre. Eviter l'écueil de vendre pour vendre, mais permettre l'accès facile aux livres, quand parents et enfants y sont prêts, devrait s'imposer à tous.

**Chantal Evrard**  
Union Régionale de  
Lutte contre l'illettrisme en Picardie

(1) Actes de la Journée régionale de l'Alphabétisation en Picardie du 16 novembre 1990 à Amiens, U.R.L.I.P. (rue Debray 6 - 80000 Amiens - France), pp.114-116

(2) Protection Maternelle et Infantile: un peu l'équivalent de l'O.N.E. en Belgique

## Lu dans «En toutes lettres» Des initiatives pour former des bébés lecteurs

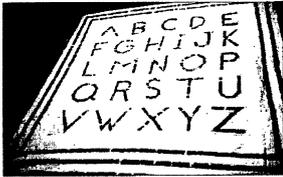
### Une valise de lecture pour les tout-petits

L'association des Amis de la Joie par les Livres et la Bibliothèque de la Joie par les Livres ont réalisé un «Espace de lecture pour les tout-petits» sous la forme d'une valise itinérante.

Cette valise contient:

- un tapis de lecture réalisé par une femme sculpteur: création conçue pour stimuler l'éveil sensoriel et esthétique des tout-petits;
- 35 livres (dont 3 créations en tissu);
- deux boîtes de rangement
- un livret d'accompagnement.

Réalisée en quatre exemplaires, cette valise circule dans des lieux d'accueil de la petite enfance.



Pour tout renseignement,  
contacter:  
Elisabeth LORTIC  
La Joie par les Livres  
rue Auguste Vacquerie 5  
75016 Paris

### Un bibliobus pour les bébés

La Bibliothèque Centrale de Prêt de Seine-et-Marne a mis en circulation un «bébébus». Spécialement aménagé pour les jeunes enfants, peint en rose vif et décoré de sympathiques «bébés lecteurs», il attire spontanément l'attention et la curiosité sur son passage.

Plus qu'un outil de distribution, le bébébus a une mission d'information, de formation et de sensibilisation. Il dessert deux fois par trimestre une quinzaine de communes du département et organise ailleurs des animations ponctuelles à la demande. Certaines tournées se font en même temps que les consultations de P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile).

Contact:  
Mme JULIEN-BAILLET  
Bibliothèque Centrale de Prêt de Seine-et-Marne  
Rue J.B. Colbert  
77350 Le-Mee-sur-Seine

### Former des mamans relais

L'équipe de conteuses de l'A.D.N.S.E.A. (Association Départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence) intervient régulièrement dans une trentaine de villes, dans des structures qui accueillent les tout-petits: crèches, haltes-garderies, P.M.I. et petites classes des écoles maternelles.

Une des originalités de ce programme est le fait que les interventions des conteuses lectrices ne sont pas prévues

pour durer dans le temps. Très vite vient le moment où des acteurs du terrain prennent le relais. A cet effet, l'A.D.N.S.E.A. organise des formations destinées aux professionnels de la petite enfance et aux parents intéressés.

Contact:  
Juliette CAMPAGNE  
Centre Binet  
boulevard Vauban 76  
59800 Lille

### Livres en scène

La Compagnie du Coup de Balai a créé un spectacle scénique: **Comment devenir grand en sept tableaux et quelques ritournelles** adapté des livres de Catherine Dolto-Tolitch (Editions Hachette). Puis: **Quel genre de bisous?**, inspiré du livre de Nicole Claveloux (Editions du Sourire qui Mord).

Elle tient le pari difficile de jouer sur différents niveaux de lecture: un bon spectacle pour enfants est aussi un bon spectacle pour tout le monde! Découpés en scènes courtes, avec des allées et venues entre le monde des enfants et celui des adultes, ces spectacles allient avec finesse la gestuelle, la danse, la musique et le texte.



Contact:  
Compagnie du Coup de Balai  
Marie-Pierre LAGARDE  
rue Gallieni 19  
93100 Montreuil

### Découvrir le monde en rencontrant la beauté

**Abécé d'Art** (sous-titre: Eveil culturel et petite enfance) est une publication publiée conjointement par le Ministère de la Culture et le Secrétariat d'Etat à la Famille.

Elle comprend soixante-six pages de réflexions et de témoignages de ceux qui se passionnent pour la petite enfance et qui s'accordent à souligner l'importance de la qualité de l'environnement sensoriel pour le développement de l'enfant: les livres, les images, la musique, la danse et le théâtre ont droit de cité dans l'univers quotidien des tout-petits.

Abécé d'Art est diffusé par:  
L'association Enfance et Musique  
rue Brément 60  
93130 Noisy-le-Sec

En toutes lettres  
numéro 19, novembre 1992  
Bulletin du Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme  
place de Fontenoy 1  
75700 Paris

## **Parents et enfants dans l'école: ruptures ou retrouvailles?**

*A Molenbeek, une première expérience a mené à la constatation qu'alphabétiser les mères dans les écoles ne conduit pas à une meilleure intégration de celles-ci dans l'école ni même à une meilleure compréhension de la scolarité de leurs enfants.*

*De même, rendre des parents lecteurs afin qu'ils transmettent des habitudes de lecture à leurs enfants n'eut pas l'effet mobilisateur escompté.*

*Par contre, partir de la tradition des contes oraux pour, après une phase de transcription, organiser des animations dans les classes valorise la culture d'origine des parents aux yeux des enfants et jette un pont entre culture familiale et culture scolaire.*

Soucieux de promouvoir les «savoirs utiles», de nombreux centres d'alphabétisation tentent d'exploiter la motivation potentielle d'adultes parents à apprendre à lire pour aider leurs enfants à se débrouiller mieux dans le monde de l'écrit en général et, souvent, de l'école en particulier.

Ce raisonnement, qui tente de faire coup double, peut se résumer ainsi: d'une part, il est illusoire d'enseigner la lecture à quelqu'un qui n'a pas de raisons concrètes et impérieuses de s'approprier ce savoir. D'autre part, sachant que la probabilité d'échec scolaire des enfants est globalement d'autant plus forte que les compétences en lecture-écriture de ses parents sont faibles, agir sur l'illettrisme des parents aurait en même temps des effets bénéfiques sur la scolarité des enfants.

Ce raisonnement, très séduisant d'aspect, est pourtant confronté, dans la pratique, à bien des désillusions. En voici deux exemples, tirés de ma propre expérience.

### **Déceptions de l'aide scolaire**

Le premier a pour cadre la Maison du Canal à Molenbeek. Comme chaque année au mois de septembre, nous commençons par faire émerger les buts des participants et une femme, pratiquement débutante en alpha, dit qu'elle aimerait aider ses enfants qui sont respectivement en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> primaires. Très vite pourtant, la mère se déclare déçue car elle ne parvient pas à suivre le rythme de ses enfants dont les progrès en lecture sont beaucoup plus rapides. Après un certain temps la femme devient de plus en plus irrégulière et, hormis une période où nous travaillerons avec elle sur la compréhension de bulletin de l'école, désinvestira progressivement le cours et décrochera définitivement.

### **A la découverte de la littérature pour enfants**

La deuxième situation se déroule dans le cadre des cours d'alpha donnés dans une école, à des mères d'enfants qui la fréquentent. Là, les finalités mêmes de l'action (alphabétiser les mères pour assurer une meilleure intégration au monde de l'école et, à terme, une meilleure scolarité des enfants) semblaient indiquer clairement le chemin à suivre. Pourtant il fallut un certain nombre d'années pour que le Collectif d'Alpha fasse la constatation suivante: ce n'est pas en donnant 4 heures de cours par semaine à des femmes dans un local de l'école que l'on assistait automatiquement à une meilleure intégration de celles-ci dans l'école ni, apparemment, à une meilleure compréhension de la scolarité de leurs enfants.

En effet, d'une part le cours d'alpha vivait en autarcie par rapport à l'école, et il n'y avait aucun contact entre les enseignants et le groupe alpha. D'autre part, l'extrême lenteur des progrès de ces femmes rendait illusoire, comme dans le premier exemple, un suivi de la scolarité au fur et à mesure de la connaissance des enfants.

### **Un projet séduisant...**

Nous décidons donc de mettre sur pied un projet qui à la fois intégrera davantage parents et école à travers une action où parents et enseignants seront amenés à collaborer et qui se placera sur le terrain de la lecturisation plutôt que sur celui du suivi scolaire. L'idée est d'organiser dans les groupes alpha des séances de découverte des livres pour enfants. Au fur et à mesure de leurs découvertes, les femmes choisiront ceux qu'elles préfèrent et iront dans les classes maternelles et primaires pour présenter aux enfants, avec la collaboration des instituteurs, les livres qu'elles ont aimés.

Le projet devra déboucher sur la réalisation d'une exposition des livres préférés à laquelle les mères inviteront les autres parents de l'école et l'ensemble des enseignants avec leurs classes.



Photo: GAFFI



Photo: GAFFI

### Résistances inattendues

Le projet débute donc par la mise à disposition des mères d'une grande caisse de livres prêtée par la bibliothèque de Laeken. Un effort avait été fait pour y mettre un grand nombre de livres pour tout-petits, avec très peu de texte. Nous avions imaginé un déroulement linéaire: travailler d'abord sur les livres pour tout-petits, puis, au fur et à mesure des progrès en lecture, aborder des livres avec plus de texte, etc...

Mais après deux mois de fonctionnement, on se rendit compte que le projet était irréalisable. En effet, les mères, toutes marocaines, ne maîtrisaient pas du tout l'écrit et très peu le français parlé. Elles tenaient à lire tout le texte du livre et il fallait donc deux semaines pour lire un petit livre cartonné. Arriver à une exposition dans ce contexte s'est vite avéré illusoire, si on voulait du moins qu'elle soit entièrement l'oeuvre des participantes du groupe. Il y avait bien sûr la raison des faibles capacités de compréhension de la langue mais également autre chose nous gênait: le travail était pénible, ardu, artificiel en fait, le décalage entre les livres pour enfants (pourtant choisis en fonction de critères de contenu) et ces femmes semblait immense, il y avait un fossé culturel si grand... Ca ne «collait» pas, l'enthousiasme n'était pas au rendez-vous, le projet était parachuté, élucubration d'intellectuel bien intentionné mais qui tombe à côté de la plaque.

Pourtant le projet est beau, peut-être est-il à réessayer dans un autre contexte mais dans celui-ci, il fallait l'abandonner au plus vite et essayer autre chose.

On chercha d'abord plus profondément les causes de l'échec: que voulait-on en fait avec ce projet? On voulait, selon le texte fondateur, «*permettre aux mères de découvrir l'univers de l'écrit destiné aux enfants et de le partager avec les leurs afin qu'il ne soit plus ressenti comme étranger voire dangereux mais devienne familier*».

Dans une optique louable de la lecturisation, on voulait rendre les parents lecteurs afin qu'ils transmettent des habitudes de lecture à leurs enfants. Mais c'était une conception «autoritaire» de la lecture. On oubliait une fois de plus que le non-lecteur a de bonnes raisons de l'être.

### Quel écrit pour quelle réconciliation?

En étant plus à l'écoute de ces mères, on se rendit compte qu'elles connaissaient de nombreux contes de leurs pays d'origine qui se transmettaient de génération en génération jusqu'à maintenant.

Mais l'école est aujourd'hui facteur de rupture par la situation d'acculturation qu'elle entraîne. Prenant conscience de l'analphabétisme de ses parents, l'enfant a tendance à le dévaloriser et à rejeter l'univers qu'il souhaite transmettre. De son côté, le parent se sent inférieur depuis que ses enfants vont à l'école; il a besoin d'eux pour lire les papiers, traduire...; il sent confusément qu'à la culture du pays d'accueil s'attache un statut supérieur à la sienne; il perd du pouvoir sur ses enfants, sur leur éducation; il a l'impression que ses enfants ne l'écoutent plus; il n'ose plus raconter les contes comme sa mère ou sa grand-mère le faisait avec lui... Dans ce cadre, l'écrit est à la fois objet d'attrait (parce qu'il peut conférer un statut social plus élevé) mais aussi objet de rejet (parce qu'il éloigne les enfants).

A travers ce détour, on comprend alors que le projet «livres pour enfants» ne pouvait qu'accroître le sentiment d'acculturation et de dépossession auquel est lié l'écrit.

Il y avait mieux à faire. Valoriser le conte, donner une dimension écrite à la culture d'origine, en bref emprunter les outils de la culture dominante pour se redonner du pouvoir, voilà une optique capable de déclencher une réelle démarche de lecturisation dans le sens «à nouveaux lecteurs, nouvelle littérature» ou «on s'écrit avant de lire» (1).

Les femmes du groupe alpha commencèrent alors à raconter des contes que les animateurs traduisaient et écrivaient au fur et à mesure. Une brochure fut produite. Les femmes préparèrent, avec l'aide d'une conteuse professionnelle, un petit spectacle qu'elles jouèrent devant l'ensemble des institutrices. Certaines mères sont allées dans la classe de leur enfant pour conter et tout cela déboucha sur un grand projet qui mobilise actuellement 8 classes de primaire et où les parents sont étroitement associés à chaque étape.

Probablement ces parents ne deviendront-ils pas lecteurs au sens où nous nous le représentons couramment mais est-ce là le plus important? Nous avons fait le pari de dire aux parents que leurs savoirs (et eux par extension) n'étaient pas condamnés par l'écrit mais qu'au contraire ils possédaient des richesses qui pouvaient l'investir, et par là retrouver valeur et droit de cité auprès d'eux-mêmes et de leurs enfants. Nous avons fait le pari aussi que l'enfant, tiraillé entre l'attrait pour la culture dominante et la culpabilité vis-à-vis de sa culture d'origine, avait tout intérêt à voir combien celle-ci pouvait retrouver son éclat en se servant de celle-là.

Patrick MICHEL  
Collectif d'Alphabétisation

(1) cfr. *Du récit de vie au roman collectif: naissance d'une nouvelle littérature?*, P. MICHEL, in *Le journal de l'alpha* n° 66/mai-juin 1991, pp.5-7 et *Du bon usage des représentations dans les interventions d'alphabétisation*, P. MICHEL, in *Le journal de l'alpha* n° 73/juin 1992, pp.5-6



## **Des mères en cours d'alphabétisation viennent rejoindre leurs enfants en étude du soir**

*Dans le quartier de Montchovet à Saint-Etienne: une association et des mères en cours d'alphabétisation d'un côté, des instituteurs et des enfants en étude du soir de l'autre.*

*Pourquoi ne pas lier les deux actions?*

*L'activité nouvelle qui en a résulté est le suivi par les mères du travail scolaire de leurs enfants.*

*Des effets positifs ont été constatés à la fois chez les mères - leur prouver qu'elles ont un rôle à jouer dans la scolarité de leurs enfants - et sur les enfants - avoir une mère qui soutient leur apprentissage et, plus largement, qui les aide à prendre leur place dans la société où ils vivent, où elles ont elles-mêmes une place.*

*Le texte qui suit est extrait d'un dossier de Migrants-Formation (1) consacré aux relations entre famille et école. Daté de 1988, il est riche d'une expérience qui apparaît encore aujourd'hui comme novatrice.*

(...)

### **Le public**

Les femmes qui fréquentent les cours d'alphabétisation n'ont pas appris à lire et à écrire dans leur enfance parce que cela ne paraissait pas nécessaire à leur entourage; elles ont appris à faire la cuisine, à tenir une maison, à coudre, souvent à broder et à tisser des tapis, et elles se trouvent maintenant dans une situation différente de ce qui était prévu, en France où être analphabète est un handicap. On ne voit pas pourquoi elles seraient incapables d'apprendre; elles se sont souvent remarquablement adaptées à des situations nouvelles pour elles, et difficiles. (...) Nous pensons que l'apprentissage de l'écrit est indispensable dans notre société, pour éviter que les femmes ne soient considérées comme des incapables, y compris dans leur famille, et pour leur éviter un assistanat auquel rien ne les prédisposait au départ.

### **L'objectif**

Nous avons conclu (...) qu'il fallait (...) proposer une activité qui permette une réutilisation des acquis (des cours d'alphabétisation), donc de prendre conscience des progrès réalisés, et d'augmenter la motivation et l'envie de progresser; une activité qui transforme «le statut de non-lecteur» dans lequel les stagiaires sont installées en «statut de lecteur» reconnu par l'entourage.

(...) Nous avons choisi d'aider les mères à contrôler, à suivre le travail scolaire de leurs enfants, c'est-à-dire à faire quelque chose dont tout le monde les croyait incapables.

Le thème de l'école a été choisi parce qu'il intéresse les femmes. Ce sont des mères de familles (elles ont en moyenne entre trois et six enfants) qui ont des enfants à éduquer, et ce n'est pas parce qu'elles-mêmes n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école qu'elles doivent renoncer à leur rôle de mère en ce qui concerne l'école. Elles vivent en France et, ici, le rôle de la mère est très important dans les questions scolaires; ce n'est pas le contexte qu'elles ont connu dans leur enfance; elles doivent donc jouer un rôle nouveau pour elles. Si elles y renoncent trop souvent, c'est parce qu'elles s'en croient incapables; notre travail est de les faire changer d'avis, de leur prouver et de prouver à leur entourage qu'elles peuvent faire quelque chose, de les aider et non de les suppléer. Les femmes qui viennent au cours d'alphabétisation connaissent l'impor-

tance de la réussite scolaire pour l'avenir des enfants; nous en avons parlé avec elles, notamment à propos du livre *Le gone du Chaâba*: elles espèrent pour leurs enfants une vie plus facile que celle qu'elles connaissent s'ils peuvent accéder à des métiers plus qualifiés que ceux de leurs parents.

Cela nous paraît également important pour les enfants: certains travailleurs sociaux nous ont fait part de leurs préoccupations quand ils aident un enfant à s'en sortir, en dehors de la famille: quelles répercussions cela peut-il engendrer dans la vie familiale? On sait l'importance de la langue «maternelle». N'est-il pas préférable d'apprendre à communiquer dans une nouvelle langue, à développer de nouvelles compétences avec la mère? N'est-il pas préférable pour un jeune enfant que sa mère elle-même soutienne son apprentissage? N'est-il pas important qu'il voie que sa mère l'aide à prendre sa place dans la société où ils vivent et qu'elle y a elle-même une place?

La réussite scolaire ne dépend pas que du niveau d'instruction des parents, mais bien aussi de l'attention qu'ils portent au travail de leurs enfants. Il n'y a pas besoin de tout savoir soi-même pour pouvoir aider; de toute façon il ne s'agit pas d'enseigner la lecture aux enfants, mais il s'agit de les soutenir dans leur apprentissage.

Point n'est besoin de savoir lire pour vérifier l'ordre d'un cartable, la tenue des cahiers, pour aller voir les maîtres à l'école. Cela, nous pouvons aider des mères à le faire. Et heureusement, une femme qui suit des cours d'alphabétisation a des acquis qui lui permettent de faire plus encore. Elle connaît l'importance de l'écrit dans notre environnement puisqu'elle-même est motivée pour apprendre à lire; il faut lui faire comprendre le rôle de la famille dans l'apprentissage des enfants et que l'école ne peut réussir dans son rôle sans l'aide des parents. Et il n'y a pas de raison pour que seuls les maris aillent à l'école. La place de la mère à l'intérieur de la famille ne peut être que revalorisée si elle se montre capable de suivre le travail scolaire.

(...) Dans un article récent des Actes de Lecture (n° 20 de décembre 87), intitulé *Pouvoir, Savoir et Promotion collective*, J. FOUCAMBERT écrit qu'"on ne développe jamais que les savoirs nécessaires au pouvoir que l'on prend, qu'on n'a que les savoirs de son statut". Nous espérons qu'aider les parents à superviser le travail scolaire les

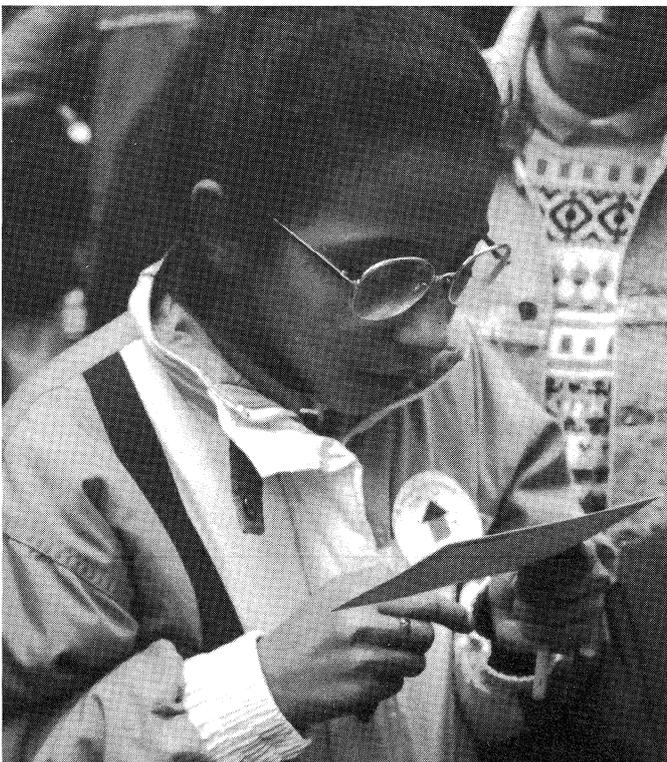
poussera à acquérir les savoirs nécessaires, alors qu'exercer ce contrôle à leur place c'est reconnaître implicitement qu'ils en sont incapables. (...)

### **La réalisation et les contenus de l'action**

Si nous dressons le bilan de cette action pour 1986-1987, nous constatons des réussites certaines. Les femmes qui ont accepté de venir faire travailler leurs enfants, deux fois par semaine, de 16 heures 30 à 17 heures 30, ont pris cette expérience très au sérieux; elles ont été très régulières et venaient même si elles n'avaient pas assisté au cours d'alphabétisation qui précédait. Et cette année, elles ont toutes accepté de continuer, leurs enfants aussi d'ailleurs. Ensemble, ils ont dessiné et rédigé un tract pour inciter d'autres familles à venir nous rejoindre.

Les mères ont vraiment suivi le travail des enfants, et ne se contentaient pas de rester à côté d'eux; nous ne prenions du reste les enfants que si la mère était là, puisque ce n'est pas d'abord pour l'enfant que nous faisons cela, mais bien pour la mère. Elles ont eu parfois l'occasion de rencontrer avec nous les instituteurs; pour certaines c'était la première fois, jusque là c'était leur mari qui l'avait fait. L'atmosphère était très agréable, et nous avons constaté qu'un travail en commun mère-enfant est apprécié par les deux partenaires. Les enfants sont venus jusqu'à la fin du mois de juin, même quand les études ont été terminées. Et pourtant leurs mères ne les laissent pas chômer; elles avaient parfois tendance à rajouter du travail. Nous proposons alors un moment de lecture commune, grâce aux prêts de la Bibliothèque Municipale.

Mais tout n'a pas été parfait, loin de là. Le local d'abord était trop petit, mal éclairé, et un peu loin des écoles, ce qui ne facilitait pas les contacts avec les maîtres. Seulement huit femmes ont tenté l'expérience, les autres préférant confier leurs enfants à d'autres genres de soutien, ou compter sur leurs aînés pour s'occuper des plus jeunes. Ce n'est pas toujours facile de rendre responsable.



### **A l'école même**

Cette année l'action a lieu à l'école, et cela résout en grande partie les difficultés rencontrées l'an dernier.

- Plus de temps perdu: nous arrivons à l'école avec les mères pendant la récréation, ce qui permet de rencontrer facilement les instituteurs, de savoir le travail qu'ils demandent, et ce qu'ils pensent des résultats des enfants. Pour la plupart des femmes, c'est la première fois qu'elles abordent le maître de leur enfant.
- C'est aussi la première année qu'elles se promènent à l'intérieur de l'école, qu'elles sentent qu'elles y ont leur place, et elles en sont très heureuses. Les instituteurs nous reçoivent très bien, d'autant plus que nous ne venons pas pour aider d'abord les enfants (quand l'enfant a besoin d'une aide extérieure à l'école, cela représente d'une manière ou d'une autre un certain échec pour le système scolaire), mais pour aider les mères.
- Les enfants sont eux aussi très contents de voir leurs mères entrer à l'école; ils guettent notre arrivée et sont heureux de nous montrer leurs classes.
- Ils poussent leurs mères à être régulières, car ils préfèrent être avec nous plutôt qu'à l'étude traditionnelle, à laquelle ils assistent les autres jours.
- C'est toujours un moment agréable et détendu, même si le travail est intense, et ce moment agréable à l'école s'avère très bénéfique pour les enfants qui connaissent par ailleurs des difficultés.
- Sur place, il a été possible de résoudre tout de suite des problèmes concernant le travail à faire: si on n'a pas noté correctement le travail demandé par le maître, ou si on a oublié un livre ou un cahier, c'est facile de retourner en classe. Nous avons pu également aider à résoudre certains conflits entre un enfant et son instituteur à propos d'une question de lunettes.
- Les deux groupes scolaires dans lesquels nous allons ont présenté cette action à l'occasion des réunions de parents, et une mère est venue ainsi se joindre à notre groupe et assiste au cours d'alphabétisation qui précède.

L'organisation est donc la suivante cette année.

- Nous prenons les enfants une fois par semaine (au lieu de deux l'année dernière); nous allons le lundi à l'école de la Marandinière, et le vendredi à celle de Montchovet.
- Nous prenons les enfants entre 16 heures 30 et 17 heures 30, pendant l'étude à laquelle ils assistent les autres jours, si bien que cela ne leur impose pas d'heure supplémentaire.
- Nous les prenons tous dans une salle qui n'est pas leur salle de classe habituelle.
- Chaque mère s'installe avec son enfant. Si elle en a plusieurs, soit elle suit les deux, soit elle s'occupe de celui dont le travail lui sera le plus profitable. Si deux enfants sont dans la même classe, ils travaillent ensemble sous la direction d'une mère ou des deux; parfois c'est un enfant qui peut en aider un autre, en fait l'organisation est très souple et au cas par cas. Nous circulons pour installer, aider, débloquer, conseiller... Parfois, c'est une monitrice qui ne sait pas faire, et qui demande de l'aide: tout le monde peut avoir besoin d'être aidé.
- Les mères regardent le contenu et l'ordre du cartable, vérifiant le carnet ou le cahier sur lequel est noté le travail demandé par l'instituteur. Cela, elles peuvent facilement le faire chez elles les autres jours. La plupart ignoraient

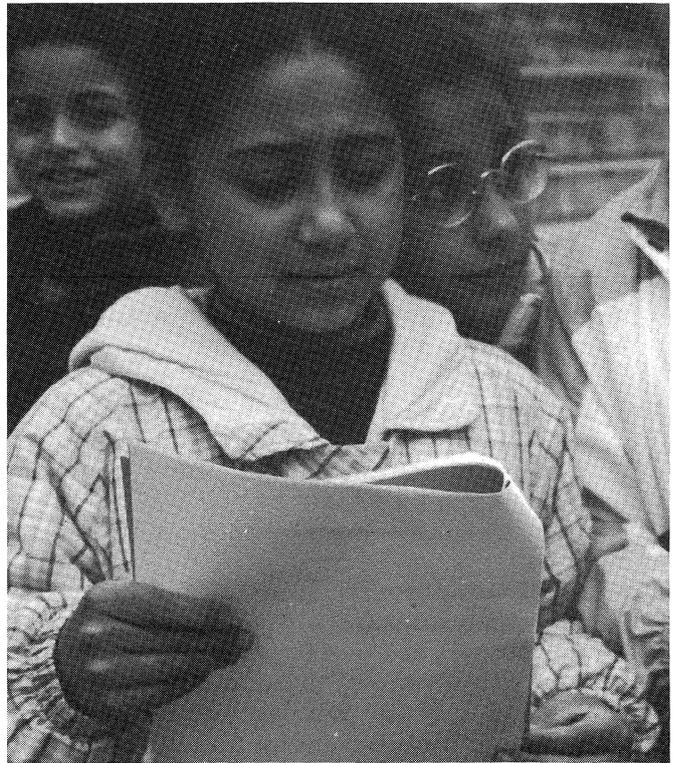
l'existence de ce carnet, et certains enfants n'avaient pas, au début, un carnet très à jour.

- Chaque groupe mère-enfant a beau être installé dans son coin, il existe tout de même un esprit de groupe, chacun suivant le travail de l'autre et parfois intervenant, et dans certaines occasions le travail devient collectif; ainsi, le jour où une mère a extrait du cartable de son fils le règlement intérieur de l'école, établi par le conseil des maîtres et à montrer aux parents, les autres mères ont immédiatement réclamé le papier à leurs enfants; ceux-ci ont alors tous déclaré qu'ils l'avaient déjà rendu à l'école après l'avoir montré à un aîné! Les mères ont alors fait remarquer que c'était elles que cela concernait, et ont lu ensemble le règlement en question.
- Nous avons aussi le cas extrême de cette mère qui, en début d'année scolaire ne savait que lire et écrire son prénom et son nom, et encore uniquement en majuscules d'imprimerie; elle a une fille en C.M.2 (2) et elles désiraient se joindre à nous. Nous prenons donc la fille avec une autre élève de C.M.2 et pendant ce temps la mère continue le travail du cours de l'après-midi avec l'aide d'une Française (qui sait lire mais ne sait pas compter). Nous demandons tout de même à la mère une présence régulière; nous ne reprenons la fille que si la mère donne de son temps pour l'accompagner et travailler en même temps qu'elle. Cela nous semble déjà profitable pour toutes les deux.

### **Règles de fonctionnement**

Les principes adoptés sont les suivants:

- Il est essentiel de ne pas faire faire à la mère le travail demandé à l'enfant; c'est l'enfant qui doit le faire, le réussir; son maître l'y a préparé et il a des chances d'aller plus vite que sa mère. Le rôle de la mère est de contrôler que le travail a été fait. Ainsi, s'il s'agit de préparer une dictée, la mère n'a pas besoin de savoir l'écrire sans faute: il suffit de lire et de dicter, puis de vérifier que c'est juste. S'il s'agit d'une lecture, il vaut mieux poser des questions pour vérifier la compréhension du texte. De même, pour faire réciter des tables d'addition ou de multiplication, il suffit de savoir lire les nombres, ce que la plupart savent faire.
- Il faut montrer à l'enfant que sa mère est capable d'aider et de contrôler son travail et qu'elle possède des savoirs. Un enfant d'une classe de perfectionnement (3) a ainsi découvert avec nous que sa mère savait bien compter; celle-ci s'est alors mise à lui faire réciter ses tables tous les jours; lui s'est mis à les apprendre, et en huit jours ses notes en calcul mental se sont bien améliorées. Un autre de C.P. (4), dont la mère ne savait pas du tout lire en début d'année, se montre parfois vexé que maintenant sa mère lise mieux que lui certains mots de son livre de lecture.
- Il faut montrer à la mère ce qu'elle peut faire sans tout savoir, mais aussi qu'elle a des acquis qu'elle peut utiliser.
- Il ne faut pas prendre un enfant si la mère n'est pas là. Plusieurs fois, nous avons été tentées de le faire, mais ce serait reconnaître implicitement que la mère n'est là que pour faire de la figuration; elle a une place à tenir à côté de son enfant et, matériellement, nous ne voulons pas nous occuper d'un enfant que personne ne surveille. Le rôle de la mère est d'être de plus en plus active et responsable, le nôtre d'intervenir le moins possible et à titre d'information; nous avons eu la chance d'aller à l'école; nous sommes de langue maternelle française. Il est



normal que nous ayons des connaissances dans certains domaines et que d'autres en profitent.

Nous aurions envie de faire autre chose que le travail scolaire, de déboucher sur des activités autour des livres et de la lecture. Parfois nous y arrivons; nous avons le temps de faire une lecture à haute voix. Mais ce n'est pas assez fréquent pour l'instant, par manque de temps et d'un choix de livres. Il faudrait peut-être travailler dans la bibliothèque de l'école ou au moins y avoir accès.

Certaines mères viennent avec des enfants de maternelle; ceux de C.P. (4) n'ont pas grand chose à faire et leur travail est vite terminé. Nous allons essayer de faire préparer par leurs mères une lecture pendant le cours d'alphabétisation qui précède, et de faire ainsi un exercice de lecture à voix haute, devant des auditeurs intéressés. Les enfants de maternelle pourront s'occuper en feuilletant des livres en attendant, ce qui leur donnera une première approche de l'écrit et envie de lire.

### **Bilan (provisoire)**

Actuellement, après quatre mois de fonctionnement dans le cadre scolaire, nous pouvons déjà dresser un bilan très positif: l'action paraît bénéfique autant pour les enfants que pour les parents.

### **Du côté des enfants**

- La tenue du carnet sur lequel est noté le travail s'est bien améliorée.
- Un enfant qui déclarait n'avoir jamais rien à faire se met vite à son travail sans qu'il faille aller consulter son institutrice à chaque séance.
- Pour la plupart, une amélioration des résultats scolaires, qu'ils sont très fiers de nous annoncer.
- Entre les enfants existe une grande entraide: ils s'expliquent mutuellement leurs exercices, se prêtent des livres;

ils commencent à parler entre eux des raisons pour lesquelles leurs mères ne savent pas lire; c'était un sujet qu'ils n'abordaient jamais l'année dernière.

- Leur action a été déterminante dans plusieurs cas; ce sont eux qui ont poussé leurs mères à venir, à être régulières. Ils arrivent avant elles, se privant de récréation et se mettant au travail rapidement.
- Ils prennent également très au sérieux l'apprentissage de leurs mères: certains les font lire une fois leur travail terminé; une fille de C.M. 2 (2) est venue discuter des méthodes de lecture, nous a demandé des conseils pour faire lire sa mère en dehors des cours.

### **Du côté des mères**

- Leur assiduité est très grande, même aux cours d'alphabétisation qui précèdent.
- Elles font des progrès en lecture et paraissent davantage motivées.
- Elles sont à l'aise dans l'école, et commencent à rencontrer les instituteurs sans notre aide. La première fois, elles nous ont toujours demandé de les accompagner.
- Elles se montrent de plus en plus actives au cours des séances. Au début, elles attendaient les directives; maintenant elles se mettent à faire travailler leur enfant sans nous attendre.
- Elles s'intéressent de plus en plus à la vie de l'école, et commencent à revendiquer leur place dans les questions scolaires, sans se reposer toujours sur leurs grands enfants. Nous l'avons vu à propos de l'histoire du règlement intérieur; nous le voyons quand il y a un mot sur le cahier: c'est maintenant elles qui le signent (après se l'être fait lire et expliquer).
- Elles commencent à s'inquiéter de leurs enfants qui sont au collège (5). Que faire avec eux?

(...)

### **Que devons-nous envisager pour l'avenir?**

Nous ne sommes pas déçues de l'action entreprise; les premiers résultats vont même au-delà de ce que nous espérions. Mais il reste encore beaucoup à faire.

- Une douzaine d'enfants seulement sont concernés pour l'instant; nous espérons en toucher davantage dans les prochains mois; nous comptons sur ceux qui viennent déjà pour donner envie à d'autres.
- Au cours d'alphabétisation viennent des mères qui pourraient être concernées par cette action, puisqu'elles ont des enfants en C.P (4) ou en C.E.1 (6); pour l'instant elles refusent de venir en nous disant qu'elles ne sont pas capables. Là encore nous comptons sur celles qui viennent pour les décider.
- Prendre les enfants une fois par semaine est-ce bien suffisant? Ou, au contraire, les prendre davantage laisserait-il les mères? Nous nous posons donc des questions pour l'avenir.
- Questions pratiques d'organisation tout d'abord: combien d'enfants pouvons-nous prendre en même temps par exemple, quelles autres activités pourrions-nous proposer?... Il serait intéressant de rencontrer les associations qui ont des actions équivalentes.
- Comment faire pour que les familles poursuivent seules l'action entreprise avec nous?
- Est-ce possible de donner une suite au niveau du collège

(5)? Nous avons cette année deux filles qui sont en C.M.2 (7): que va-t-il se passer au moment de l'entrée en 6ème (8)?

- Nous aimerions aussi une formation ou au moins des conseils sur la manière d'animer un groupe composé d'adultes et d'enfants: quelle «pédagogie» adopter? Pour l'instant, nous agissons au coup par coup; au fur et à mesure que les questions se posent, nous essayons de les résoudre; ce n'est pas l'idéal.

**Odile JACQUINOT**  
Echange et Promotion

*(1) Des mères en cours d'alphabétisation viennent rejoindre leurs enfants en étude du soir, Odile JACQUINOT, in Migrants-Formation n°75/ décembre 1988 (Les familles et l'école: du malentendu au dialogue), pp.80-85*

*(Certains intertitres sont de la rédaction du Journal de l'alpha).*

*(2) 5ème primaire*

*(3) classe d'adaptation pour les enfants en difficulté d'apprentissage*

*(4) 1ère primaire*

*(5) enseignement secondaire*

*(6) 2ème primaire*

*(7) L'école primaire ne comporte en France que 5 années.*

*(8) 1ère année du secondaire*



## **Partage du savoir autour du livre**

*Amener les livres dans la rue, lire dans un local du quartier ou un bibliobus, aller lire dans les familles, prêter des livres..., autant de démarches qui participent à un partage du savoir, un des pivots de l'action d'A.T.D. Quart-Monde.*

*Une sorte de défi lancé à l'exclusion et à l'illettrisme des familles les plus défavorisées.*

*Une manière de rassembler parents et enfants autour du livre.*

*Un moyen pour enrayer la fatalité de la reproduction de l'échec de génération en génération.*

*Les quatre exemples repris ci-dessous nous montrent combien des parents et des enfants faibles lecteurs peuvent se mobiliser autour de projets qui, d'une manière ou d'une autre, débouchent sur la lecture. Les trois premiers sont tirés d'une publication d'A.T.D., «Vers la culture qui rassemble» (1). Le quatrième est le témoignage d'une famille belge.*

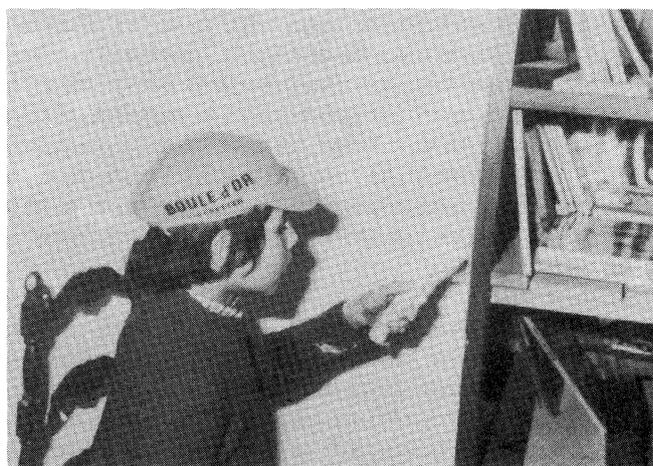
### **Le livre, un outil en lien avec la vie**

«En janvier, une sortie est prévue pour rendre visite aux pompiers. Or ceux-ci refusent. On passe alors devant la menuiserie municipale où le père de Martin est employé à la voirie. Aussitôt, Martin propose qu'on la visite, expliquant que son père travaille là, et d'ailleurs celui-ci se détache pendant tout un temps pour expliquer aux enfants le fonctionnement de la scie à ruban, des machines à raboter, de la toupie, la meule, etc... Martin en est extrêmement valorisé. C'est le début pour lui de toute une progression autour de la menuiserie. Il participe activement à la réalisation d'un panneau de reconstruction de la menuiserie, met tous ses copains dans le coup, leur explique comment marchent les outils, défend la réalisation contre ceux qui s'excitent. Il emprunte le livre: *La menuiserie en m'amusant*, et demande à sa mère ce qu'elle veut qu'il lui fabrique.

Finalement, il réalise pour lui-même avec deux autres enfants, une caisse à outils où ils se montrent tous trois à la fois autonomes et sachant demander conseil quand il le faut.

Tout au cours du trimestre, il progresse beaucoup dans ce domaine. En avril, on note: «*Martin a été étonnant par la qualité de son travail. Il a fait un travail réellement difficile sans qu'on lui dise quoi que ce soit, avec une application incroyable: il fallait prendre des mesures, voir le résultat à l'avance dans l'espace, s'installer dans une position bizarre pour visser, ne pas s'énerver quand le trou n'est pas assez grand...*».

Il faut préciser par ailleurs que c'est un enfant qui, à 10 ans, sait à peine lire et écrire et est en classe de perfectionnement (2). Il est également très maladroit dans la vie quotidienne, ayant beaucoup de mal à faire des gestes précis sans trembler.»



purement négativement par sa famille et son entourage. Cette activité a pris un tout autre sens le jour où cet homme a pu expliquer à tout un groupe d'enfants le fonctionnement d'une canne à pêche... puis organiser pour eux un concours de pêche.

Six mois plus tard, il affirme de nouveau ses compétences en préparant le stand de la pêche à la fête du savoir: il dessine des poissons en carton (démontrant par la même occasion ses capacités de dessin), prépare les questions auxquelles devront répondre les enfants. Il découvre à cette occasion tous les livres sur les poissons, les explique à ses enfants et réclame avec insistance d'apprendre à lire pour en savoir plus. L'été suivant, il réclame de prendre un groupe d'enfants régulièrement pour l'emmener pêcher au bord de la Marne. Quelques mois après, il commence à apprendre à lire, et dès qu'il arrive à se débrouiller, déchiffre des documents sur la pêche.»

### **Le livre au centre de la table familiale**

«Un membre de l'équipe va une fois par semaine dans une famille pour y apporter des livres et permettre à tous ses membres de les découvrir ensemble.

Voici la description d'une séance par l'animatrice au bout d'un an de présence:

### **Mobilisation des parents pour apprendre à lire**

«Au cours d'une animation de vacances centrée sur le thème de l'eau, un père de famille a pris toute une valeur d'homme compétent dans la pêche aux yeux de sa famille en particulier, et de la cité en général. La pêche était considérée

«Tous les enfants sont autour de moi près de la table. Leur mère épluche des légumes dans la cuisine mais écoute les histoires que je raconte et intervient par moments en posant des questions... On lit une histoire de «Pomme d'Api»: l'évolution d'un haricot quand il pousse en terre. Monsieur S. explique à ses enfants comment s'y prendre pour qu'il pousse bien: «Il faut bien arroser». Il demande à sa femme si elle en a pour les montrer aux enfants. Puis on voit l'évolution d'un oiseau depuis l'oeuf. M.S. le compare à l'évolution d'«un enfant qui devient papa». (...) Enfin, on joue tous ensemble au jeu «formes-coloris». C'est le père qui mène le jeu et je laisse la famille continuer seule.»

### **Le livre, écho des apprentissages scolaires**

Chez Monsieur et Madame V., un animateur vient une fois par semaine lire avec leur fille Jessica.

Leur histoire a commencé autour d'une consultation de nourrissons. Avec le mouvement A.T.D., quelques familles ont voulu changer l'accueil. Promouvoir la communication entre les parents, entre les enfants en aménageant un coin jeux, et plus tard un coin livres, tel était l'objectif poursuivi. Monsieur et Madame V. se sont montrés très actifs dans ce projet. Ils ont participé à la création d'une vidéo pour que cette expérience puisse en susciter d'autres, participer à l'organisation de fêtes,...

Quand ils ont déménagé, Thérèse, une militante d'A.T.D. qui avait accompagné les familles dans le projet, est venue lire chez eux. Jessica avait alors deux ans. A chaque occasion, Thérèse lui offrait un livre. Le premier livre, c'était un abécédaire. «C'est nous qui lui avons demandé car on voulait apprendre l'alphabet à Jessica», raconte Madame V.

Maintenant encore, Jessica utilise les livres que Chris - c'est lui qui maintenant vient lire chez les V. - apporte, pour faire ses devoirs et apprendre ses leçons. Récemment, il avait apporté un livre pour lire l'heure où on pouvait manipuler des aiguilles sur un cadran. Quand Jessica a appris les heures à l'école, elle a utilisé le livre que Chris lui avait prêté.



(1) *Vers la culture qui rassemble*, Revue Igloos n°109/1980, A.T.D. Quart-Monde, Editions Science et Service, p.75-89

(2) *Classe d'adaptation pour les enfants en difficulté d'apprentissage*.



# Travailler sur le thème de l'école

*La démarche pédagogique que nous vous proposons dans ce numéro est extraite d'Info-Contacts (1). Elle est centrée sur le thème de l'école et a été réalisée avec un groupe de femmes immigrées dans une action de formation de base (niveau alpha).*

Ce travail sur l'école a été introduit par:

- des contacts avec les directeurs des écoles du quartier;
- un échange général avec les apprenantes sur ce qu'elles connaissaient ou désiraient connaître sur ce sujet.

On trouvera ci-après des traces de ce travail. Pour son usage personnel, la formatrice s'est construit un tableau regroupant un inventaire des demandes et besoins exprimés et les acquisitions nécessaires (voir encadré); puis elle a prévu l'évaluation.

### Quelques phases du déroulement

A l'issue de l'échange général, il a été proposé de prendre rendez-vous par courrier auprès d'une directrice d'école.

#### Rédaction de la lettre

Les stagiaires ont été invitées à dicter à la formatrice la lettre qu'elles souhaitaient envoyer. L'élaboration s'est faite en groupe. A priori, aucune stagiaire n'avait jamais rédigé de lettre, certaines avaient des notions de lecture, d'autres non. Les compétences en communication orale étaient hétérogènes.

La formatrice a consciencieusement écrit ce qui lui était dicté sans changer un mot et puis elle a relu l'ensemble tel quel. Certaines stagiaires ont dit que ceci ne constituait pas une lettre, que c'était mal écrit et qu'on ne comprenait rien.

Le texte a été repris par tâtonnements successifs jusqu'à satisfaction des signataires (sans intervention autre de la formatrice que la relecture ou la sollicitation: peut-on dire autrement?, préférez-vous cette manière ou celle-là?).

Le texte approuvé a été distribué aux stagiaires et a fait l'objet d'exercices d'entraînement. Cette démarche (entrée dans l'écrit directement, «apprendre à écrire en écrivant») a été choisie parce qu'elle permet:

- de répondre tout de suite à une demande des stagiaires qui veulent écrire,
- parce que l'écriture est sans doute pour des débutants une manière très appropriée de rentrer dans l'écrit, en le construisant et elle permet une réflexion vivante sur l'écrit (on n'écrit pas comme on parle),
- parce qu'elle fait appel à des acquis. Bien que n'ayant

jamais écrit de lettre, toutes les stagiaires en ont reçues. On les leur a lues, elles savent donc intuitivement les règles applicables à ce type d'écrit (conscience linguistique).

L'apport du groupe est particulièrement intéressant en la matière. Certaines font des remarques sur la présentation, d'autres sur les répétitions, les formules de politesse, la manière de présenter la demande.

### Préparation de la visite Poser des questions

Ayant reçu une réponse positive, les stagiaires ont préparé en groupe les questions à poser. La règle du jeu était que lors de la visite chacune devait poser une question. Il a donc fallu faire un inventaire des questions à poser et travailler sur leur formulation. Les questions portaient aussi bien sur l'école elle-même (ce qu'on y apprend, les niveaux) que sur ce qui va autour: les devoirs, la cantine, l'étude.

Les questions retenues ont été transcrites et chaque stagiaire a reçu un exemplaire de la sienne. Jusqu'au dernier moment, certaines ont hésité, essayant de demander à la formatrice de le faire à leur place.

Celle-ci n'a pas cédé et les questions ont été très bien accueillies par la directrice qui a souligné combien étaient importantes la visite des mères, leur participation (même si elles ne parlaient pas le français) pour la réussite scolaire de l'enfant. L'entretien a été enregistré, retravaillé par la suite et un compte rendu a été réalisé.

Dans le bilan, toutes les stagiaires ont souligné combien ce travail les avait intéressées, tant en ce qui concerne les informations reçues (visite des locaux, fonctionnement de l'école) que les savoir-faire mis en jeu: poser des questions, écrire une lettre, noter.

**Jeanne CHATELLIER et  
Marie-France MENEZ  
ASSFAM  
Marie-Françoise ROTTIER  
CLAP Ile-de-France**

(1) *Travailler sur le thème de l'école*, J. CHATELLIER, M.F. MENEZ et M.F. ROTTIER, in *Info-Contacts*, février-mars 1992, CLAP, pp.2-3



**COMMUNICATION ECRITE**

	<b>Lexique</b>	<b>Autres contenus</b>
<p><b>LECTURE</b></p> <p>Etre capable de lire:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>la liste des fournitures demandées par l'école</li> <li>l'emploi du temps des enfants</li> <li>les dates de vacances scolaires</li> <li>le cahier de textes des enfants</li> <li>une convocation de la maîtresse</li> <li>une lettre indiquant: la date de la rentrée et la classe de son enfant, le nom de la maîtresse</li> </ul> <p>Etre capable de se repérer dans les différents écrits de l'école, ex.:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>carnet de correspondance</li> <li>cahier de textes</li> <li>lettre de rentrée</li> <li>certificat de scolarité</li> <li>fiche d'inscription</li> <li>imprimé de demande de réduction à la cantine</li> <li>imprimé d'adhésion à une caisse d'assurance</li> <li>fiche indiquant le prix de la cantine pour le mois</li> <li>règlement de l'école</li> <li>avis d'absence</li> </ul> <p>Etre capable de relire un texte «littéraire» déjà lu par la formatrice</p> <p><b>ECRITURE</b></p> <p>Etre capable avec un modèle de remplir en partie une fiche d'inscription de son enfant</p> <p>Etre capable de concevoir et de dicter au formateur une lettre à la maîtresse pour:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>demandeur un rendez-vous</li> <li>s'excuser de l'absence de son enfant malade</li> <li>offrir ses voeux: nouvel an...</li> </ul> <p>Etre capable d'écrire soi-même, avec un modèle:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>un mot à son mari pour indiquer qu'on se trouve à l'école</li> <li>un court message téléphonique de l'école indiquant un rendez-vous</li> </ul>	<p>Matériel scolaire            Jours            Matières            Activités</p> <p>Jour - mois            Jours</p> <p>Ecole            Réunion            Enfant            Parent            Maître            Directeur</p> <p>Nom            Prénom            Adresse            Date de naissance</p> <p>Nom            Prénom            Adresse            Date de naissance            Téléphone            Signature</p> <p>Jour            Heures            Malade            Docteur            Meilleurs voeux</p> <p>Ecole</p>	<p>Heures            Tableau à double entrée</p> <p>Graphisme            Nom - prénom            Date de naissance de chacun de ses enfants            Son adresse            Son n° de téléphone            Composition de la lettre</p> <p>Graphisme</p> <p>Composition</p>

## **Bénévolat: des nouvelles sur le «projet 15%»**

*Dans le numéro de décembre-janvier, nous vous annonçons l'intention de Miet SMET, Ministre de l'Emploi et du Travail, de diminuer de 15% les allocations de chômage des chômeurs bénévoles.*

*Au 1er février, la législation a effectivement été modifiée*

*(Arrêté ministériel du 4 janvier 1993 - Moniteur belge du 26 janvier 1993).*

*Pas exactement comme le prévoyait le projet. C'est l'employeur qui va être pénalisé financièrement.*

*Des exemptions sont néanmoins prévues. Si le bénévole consacre, par exemple, moins de 10h à l'alphabétisation, l'association peut obtenir une dispense. Par contre, employer des chômeurs «structurels» pour lesquels le bénévolat est une forme d'insertion sera pénalisé.*

*Pour tous, ce sera de toute façon du travail administratif supplémentaire.*

*Mais quel est exactement le contenu de cette nouvelle législation?*

*Nous reproduisons ci-dessous l'information qui est parue dans le Ligeur du 17 février 1993.*

Un chômeur peut, moyennant accord du bureau du chômage, effectuer une activité:

- bénévole et gratuite pour une tierce personne. Si cette tierce personne est un particulier, l'activité doit être déclarée préalablement au chômage.
- il peut également travailler bénévolement et gratuitement pour un service public, un organisme d'intérêt public, un établissement d'enseignement organisé ou reconnu par une Communauté, un Centre culturel, une maison de jeunes, ou encore une A.S.B.L.

La déclaration d'activité bénévole doit être faite par écrit préalablement et doit mentionner l'identité des parties, la nature, la durée et la fréquence des prestations. Cette déclaration doit être signée par l'employeur et le chômeur et envoyée au bureau du chômage dont dépend le chômeur.

L'employeur qui occupe bénévolement un chômeur doit s'engager à payer à l'ONEM une indemnité forfaitaire de 100F. par jour d'occupation.

Sont toutefois exemptés du paiement de l'indemnité forfaitaire, les employeurs repris dans la liste ci-après :

- 1ère dispense** pendant les huit premières semaines d'activité bénévole (calculées de date à date).

Cette exemption s'applique aussi

- si le bénévole se retrouve au chômage après une reprise du travail d'au moins 6 mois (ou 24 mois s'il s'agit d'un sous-statut)

- si la dernière activité bénévole du chômeur remonte à plus de 3 ans;

- 2ème dispense** s'ils occupent un chômeur prépensionné, ou un bénéficiaire d'une dispense de pointage en raison de son âge ou d'une incapacité permanente de travail ou enfin un chômeur percevant un complément en tant que chômeur «âgé»;

- 3ème dispense** lorsque l'activité bénévole ne dépasse pas dix heures par semaine;

- 4ème dispense** lorsque l'activité bénévole est exercée uniquement le dimanche;

- 5ème dispense:** le Comité de gestion de l'ONEM peut accorder l'exemption de l'indemnité forfaitaire lorsque l'activité bénévole est exercée pour «une action purement humanitaire».

Lors de l'introduction de la demande écrite d'exercice d'activité bénévole par le chômeur, l'employeur doit fournir son engagement à payer le forfait de 100 F. par jour d'occupation.

A la fin de chaque mois, l'employeur qui occupe le bénévole devra lui délivrer une attestation reprenant les jours durant lesquels le bénévole a été occupé ainsi qu'une copie individualisée de la preuve du paiement de l'indemnité forfaitaire.

Ce paiement doit être fait par virement sur C.C.P.

Ces documents devront être joints à la carte de pointage que le chômeur rentre mensuellement à son organisme de paiement.

Si l'employeur ne respecte pas ses engagements, le Directeur du bureau de chômage pourra retirer ou refuser son accord.

La durée de cette sanction ne peut être inférieure à 3 mois, ni supérieure à 12 mois.

Ces dispositions sont entrées en vigueur au 1er février 1993. Il ne sera pas tenu compte des prestations bénévoles exercées par un chômeur avant le 1er février 1993.

Les chômeurs qui travaillent déjà bénévolement et qui sont concernés par ces mesures doivent, afin de pouvoir continuer cette activité, introduire une déclaration au bureau du chômage dans les huit semaines qui suivent le 1er février 1993.

**Laurence HASART**

## Une coordination des associations et de leurs travailleurs: la C.I.R.A.T.

La C.I.R.A.T. est une des organisations qui a réagi par rapport au projet de Miet SMET concernant le travail bénévole des chômeurs.

Peut-être souhaitez-vous en savoir plus sur cette coordination.

C'est à cette fin que nous reproduisons ci-dessous une «carte d'identité».

### Qu'est-ce que la C.I.R.A.T.?

La C.I.R.A.T. est la Coordination Inter-Régionale des Associations et de leurs Travailleurs.

Elle est née en Wallonie, en 1989, dans les contractions du projet PRIME. Elle a grandi très vite et représente aujourd'hui plus de 700 associations et plus de 8000 travailleurs.

### Où trouver la C.I.R.A.T.?

A Mons, La Louvière, Charleroi, Namur, Verviers, Bruxelles, Liège... et bientôt le Brabant wallon.

### Quels sont les principaux objectifs de la C.I.R.A.T.?

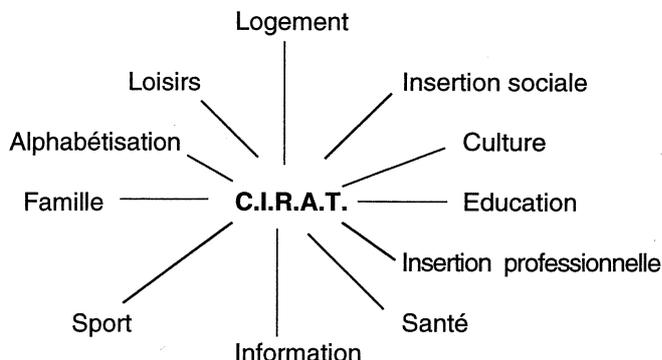
- Promouvoir les valeurs générales du monde associatif et les intérêts de ses travailleurs, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.
- Développer et diffuser le concept de P.M.A. (Petites et Moyennes Associations): ce nouveau concept a pour but de définir la réalité spécifique et l'identité de ces associations par rapport à celles qui se rattachent aux piliers traditionnels.
- Asseoir notre reconnaissance à travers un label de qualité associative.

### Quelles ont été jusqu'à présent les actions de la C.I.R.A.T.?

- Organiser des formations-actions;
- Elaborer une Charte pour l'associatif, qui est la synthèse des réflexions et revendications pour les années à venir;
- Mettre sur pied différents groupes de travail qui s'attachent aux problèmes du monde associatif;
- Organiser diverses rencontres avec des représentants du monde syndical, politique, enseignant... afin de promouvoir le travail associatif;
- Faire circuler des informations utiles aux travailleurs et aux promoteurs des associations.

### Quels besoins peut rencontrer la C.I.R.A.T.?

- Représenter en force et défendre les travailleurs et les promoteurs des associations;
- Engager une réflexion-action pour stabiliser et/ou améliorer le sort des sous-statutaires;
- Grâce aux éléments fournis par le travail de terrain, alimenter en substances solides la réflexion des décideurs politiques;
- Etre le lien et le lieu de développement du travail en réseau.



### Informations pratiques

- Peuvent s'affilier à la C.I.R.A.T.:
  - les fédérations;
  - les associations;
  - les travailleurs.
- S'affilier implique une adhésion à la charte
- La cotisation annuelle s'élève à
  - 500 F pour les travailleurs;
  - 2000 F pour les associations.
- Adresses de contact:
  - Secrétariat inter-régional:  
boulevard Brand Whitlock 105  
1200 Bruxelles  
Tél: 02/735 49 39
  - Secrétariats régionaux:  
à Bruxelles: Bernard ANTOINE (tél: 02/735 49 39)  
à Charleroi: Frédérica MARINI (tél: 071/51 56 93)  
à Liège: Christine HAUGLUSTAIN (tél: 041/23 58 71)  
à Mons-Borinage: Guy GILQUIN (tél: 065/66 50 38)  
à Namur: Annette BOUVIN (tél: 081/22 73 30)  
à Verviers: Joseph VANDENBERG (tél: 087/44 65 05)

La C.I.R.A.T. organise  
**le 25 mai 1993**  
une Journée d'études et d'informations  
sur le thème de l'emploi associatif.

Pour tout renseignement:  
Anne VERBEEK (tél: 081/23 00 30)

## Daens



En 1888, le prêtre Adolf DAENS rentre à Alost, sa ville natale. La misère noire qu'il y redécouvre, parmi les ouvriers des entreprises textiles le long de la Dendre, l'effare. Le film nous montre l'usine, d'où l'on vient d'exclure les hommes car c'est la crise et qu'il faut comprimer les coûts salariaux. Les femmes, main-d'oeuvre bradée, actionnent donc seules les métiers à tisser. Et les enfants courent dessous à quatre pattes, pour ramasser au fur et à mesure ce qui en tombe. De jour comme de nuit. Au mépris de leur enfance, bien sûr, de leur santé. Et trop souvent aussi de leur vie.

Suivant DAENS, la caméra nous fait pénétrer dans les maisons. Les familles y sont évidemment très nombreuses, entassées, sous-alimentées, analphabètes. Leur dignité, elles n'espèrent la retrouver, pour la plupart, que dans la religion.

Le film retrace l'itinéraire politique du prêtre qui, malgré les pressions, se fait élire au Parlement, à la faveur de l'instauration du vote plural et du ralliement sur son nom des socialistes et des libéraux.

Les scènes préélectorales sont particulièrement émouvantes pour nous, formateurs d'alphabétisation, et toucheraient sûrement beaucoup les apprenants. Les propagandistes expliquent à ces pères de famille en loques, qui se rendront pour la première fois dans l'isoloir, comment repérer «DAENS», «5 lettres», et ne surtout pas voter pour Woeste, «6 lettres»: «5 lettres, comme les 5 doigts de la main!»

D'autres séquences encore montrent l'analphabétisme et l'urgent besoin d'en sortir. (Ce n'est pas pour autant, loin s'en faut, une oeuvre misérabiliste: parmi beaucoup d'autres éléments historiques encore intervient notamment Léopold II en personne, avec sa barbe légendaire et les fastes du Palais royal).

Le film a connu un tel succès en Flandres qu'on peut espérer qu'il sera mieux diffusé en Wallonie qu'il ne l'a été jusqu'ici. A terme, il sera évidemment disponible sur cassette vidéo à la Médiathèque. Il est à la fois très intéressant et aisément accessible quand au scénario et au langage cinématographique.

Cependant, vu son sujet, il est bilingue (les patrons, le haut clergé, Léopold II, etc. parlent pour la plupart français; les ouvriers parlent flamand: cela en fait dès lors aussi une excellente introduction pour une animation sur les débats de la Belgique d'aujourd'hui!). Le sous-titrage est donc permanent: alternativement en flamand et en français. Je ne pense pas qu'une version doublée soit prévue... Petit handicap qu'un animateur averti peut probablement surmonter?

**Catherine KESTELYN**

*Réalisation: Stijn CONINX, d'après le roman de Louis Paul BOON. Interprètes: Jan DECLEIR, Gérard DESARTHE, Antje DE BOECK, Michael PAS. 135 minutes, Belgique 1992. Distribution: Independent.*

## Publications

### Le Coup d'alpha

Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme édite un périodique trimestriel: **Le Coup d'alpha**.

Ce périodique en est à son 4ème numéro. On y trouve une présentation de la «valise pédagogique», outil d'animation réalisé par Lire et Ecrire Liège en collaboration avec la Bibliothèque des Chiroux-Croisiers. Elle contient une septantaine de livres: les uns destinés au formateur, les autres aux apprenants...

On y trouve également des moyens pour rendre la lecture «plus facile»: tester et améliorer la lisibilité d'un texte, créer son propre matériel de lecture,... On peut également y lire un texte de Sylvie Roy, tiré du *Monde alphabétique*, traitant de la création d'une bibliothèque, lieu privilégié de la découverte du plaisir de lire.

*Le Coup d'alpha*  
Publication de Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme  
rue Soeurs de Hasque 9  
4000 Liège  
Tél: 041/23 74 70

### Le Monde alphabétique

Le dossier du quatrième numéro du **Monde alphabétique** porte sur la problématique de *l'alphabétisation des femmes*. Il tente d'apporter un éclairage particulier sur les causes de l'analphabétisme des femmes tant aux niveaux international que national. Il propose une réflexion sur la mobilisation des femmes pour l'alphabétisation d'autres femmes en posant les questions du pourquoi et du comment.

Parallèlement des femmes racontent leurs expériences d'animatrices ou de participantes en alphabétisation: des Québécoises, des femmes francophones d'Ontario, des Salvadoriennes, des femmes burkinabés...

En outre: l'alphabétisation en milieu rural, l'intégration de personnes analphabètes londoniennes à une recherche participative,...

*Le Monde alphabétique*  
numéro 4, automne-hiver 1992  
Revue du Regroupement des Groupes Populaires en  
Alphabétisation du Québec  
boulevard Saint-Laurent 5040  
Montréal H2T 1R7

### Echec à l'Echec

Dans le numéro de mars d'**Echec à l'Echec**, il est question de *santé*. La santé comme source de bien-être en relation avec son environnement. Réfléchir à sa propre vision de la santé, agir sur son environnement pour améliorer son bien-être psychique et social, découvrir son corps en l'habitant et en habitant l'espace, changer les habitudes par le dialogue et l'écoute, etc... Plusieurs animations et projets santé sont ainsi racontés. Ces activités ont été réalisées avec des enfants mais peuvent, pour la plupart, être adaptées pour des adultes.

Hors dossier, un témoignage issu du *Monde alphabétique*:

*J'ai vécu mon analphabétisme... en fin de semaine* ou une animatrice alpha expérimente «la trouille au ventre» dans un cours d'anglais.

*Echec à l'Echec*  
numéro 91, mars 1993  
Périodique de la Confédération Générale des Enseignants  
rue du Méridien 22  
1030 Bruxelles  
Tél: 02/218 34 50

### Agenda interculturel

«L'immigration est souvent un révélateur des dysfonctionnements de nos sociétés. On le répète assez et les médias n'y échappent pas. Peut-on dire que les médias et les journalistes sont xénophobes, voire racistes? Sans doute pas dans la toute grande majorité, et pourtant. Tout lecteur, tout auditeur attentif relèvera de nombreux problèmes. Ils touchent sans doute plus au métier lui-même, ou plutôt aux mutations que cette profession connaît aujourd'hui, qu'à l'immigration comme telle.»

Le numéro de janvier-février de l'**Agenda interculturel** pose la question de la responsabilité du journaliste dans la lutte contre les préjugés. D'autres questions encore: Les médias ethniques sont-ils une réponse aux préjugés et à la mauvaise connaissance qu'ont les Belges des communautés immigrées? Ou servent-ils à décoder la société d'accueil et à expliquer les mutations dans le pays d'origine? Etc.

*Agenda interculturel*  
numéros 110-111, janvier-février 1993  
Périodique du Centre Bruxellois d'Action Interculturelle  
avenue de Stalingrad 24  
1000 Bruxelles  
Tél: 02/513 96 02

### MRAX Information

Le numéro de janvier du **MRAX Information** consacre un dossier au *droit d'asile en danger*. Ce dossier cherche à faire le point sur la situation des demandeurs d'asile en Belgique et en Europe, les controverses concernant le droit d'asile et les dangers qui le menacent.

Les différents articles du dossier traitent ainsi:

- de l'ex-Yougoslavie comme cas de figure particulier qui mérite, mais ne reçoit pas, un traitement spécial
- de la situation belge sur le terrain, des projets de loi et décisions du gouvernement, des prises de position critiques
- de ce qui se discute et se décide dans les instances européennes, Parlement et Commission immigration
- de la controverse allemande autour de la réforme de la constitution
- ...

*MRAX Information*  
numéro 69, janvier 1993  
Périodique du Mouvement contre le Racisme,  
l'Antisémitisme et la Xénophobie  
rue de la Poste 37  
1210 Bruxelles  
Tél: 02/217 56 94

## Infos

### «Recherche bénévoles»

Des associations bruxelloises qui organisent des cours d'alphabétisation recherchent des personnes prêtes à s'investir bénévolement dans cette action.

Pour toute information, s'adresser à:  
Lire et Ecrire Bruxelles  
Catherine TERRASSON  
rue d'Andenne 79  
1060 Bruxelles  
Tél: 02/534 38 78

Pour tout renseignement:  
Parole aux Jeunes  
rue de la Caserne 68  
1000 Bruxelles  
Tél: 02/513 10 95

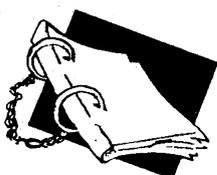
### Journal inter-prisons

Il s'agit d'un nouveau projet de l'**A.D.E.P.P.I.**

«La prison recèle, entre autres visages du danger, ceux de la promiscuité et de l'isolement. Ne pas s'y perdre, ne pas devenir fou, ne pas succomber dans l'une ou l'autre face de ce double miroir, n'est pas facile.

L'écriture, le retour à soi, la lecture de ses textes et de ceux des autres, la démarche de se faire acteur d'une parole personnelle dans un effort de travail et de conscience ne peuvent que favoriser une perspective sociale autre que l'échec. Un mot, entendu une fois, prononcé un jour peut à l'un ou l'autre moment ressurgir, ressignifier une démarche, rouvrir un espace au projet.

C'est ces possibilités, là où elles sont réduites à la partie congrue, que ce projet de périodique veut exploiter.»



Pour tout renseignement:  
A.D.E.P.P.I.  
avenue W. Ceuppens 7  
1190 Bruxelles  
Tél: 02/346 23 74

Divers éléments créatifs (initiation à la photographie, à la danse ou aux percussions, création de poèmes, de textes...) peuvent également être intégrés dans le programme. L'animation se termine par une réflexion sur ce qui a été vu et vécu.

### Le corps et son fonctionnement

Le **G.E.R.M.** vient de publier deux nouveaux numéros dans la collection *Le corps et son fonctionnement*:

- La reproduction humaine
  - La digestion, le foie et le pancréas, les glandes et hormones
- L'objectif de ces cahiers est de fournir un support à ceux qui sont amenés à faire de l'éducation à la santé. Dans ce but, un effort tout particulier a été fait afin de simplifier le langage utilisé sans pour autant sacrifier l'exactitude du contenu. Ces dossiers consacrés à la reproduction humaine sont les 2ème et 3ème d'une série de six. Les autres sont ou seront:
- 1er. Notions de base
  - 4ème. La respiration, le sang, la circulation sanguine
  - 5ème. Le système lymphatique, le système immunitaire, les reins
  - 6ème. Le système nerveux et organes des sens, le système locomoteur

Pour tout renseignement:  
Groupe d'Etude pour une Réforme de la Médecine  
chaussée de Waterloo 255 bte 12  
1060 Bruxelles  
Tél: 02/534 42 54

### Un autre regard sur Bruxelles

**Parole aux jeunes** propose aux jeunes et aux moins jeunes un voyage alternatif de découverte de Bruxelles. Le programme se fait à la carte, suivant les souhaits du groupe.

La journée (ou demi-journée) débute par une série de diapositives visant à préparer l'oeil à regarder autrement les quartiers et les rues de Bruxelles qui seront ensuite visités.

Un ou deux projets peuvent être choisis par le groupe:

- visite au Centre Culturel Islamique, la Grande Mosquée
- promenade dans une rue commerçante arabe
- promenade à Matonge
- visite, rencontre, discussion avec des réfugiés du Petit Château
- visite de La Fonderie, musée d'archéologie industrielle
- présentation de la naissance du fascisme dans les années 30 et visite du Musée de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale
- visite du Musée colonial avec un réfugié zairois
- ...

Toute proposition émanant du groupe est également la bienvenue.

### Appel pour la sauvegarde du droit d'asile

Une trentaine d'associations et d'organismes se sont regroupés autour d'une *plate-forme vigilance sur les réfugiés*. Elle lance un appel pour la sauvegarde du droit d'asile à toutes les autorités nationales, communautaires et communales afin que la Convention de Genève soit respectée. Cette convention vise à garantir le droit d'asile à toutes les personnes qui, de par le monde, ont tous les motifs de craindre pour leur vie ou leur liberté en raison de leur race, de leur nationalité, de leur religion, de leur appartenance à un groupe social ou de leurs opinions politiques. Afin également que tout soit mis en oeuvre pour assurer un accueil des demandeurs d'asile conforme au respect de la dignité humaine.

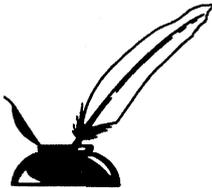
Si vous souhaitez vous procurer l'Appel ou avoir de plus amples renseignements, vous pouvez contacter:  
La Ligue des Droits de l'Homme  
rue Watteuu 6  
1000 Bruxelles  
Tél: 02/502 14 26

## Formations

### Lire et Ecrire Bruxelles

Formation continuée destinée aux personnes ayant rempli pendant deux ans au minimum une fonction pédagogique d'animateur, formateur, enseignant,...

- ❑ *Dyslexie, dyscalculie, dys... Dis-moi, c'est quoi tout ce jargon?*  
Dates: du 29 au 31 mai 1993
- ❑ *Apprendre à apprendre*  
Dates: du 29 au 31 mai 1993



Renseignements et inscriptions:  
Catherine TERRASSON  
Lire et Ecrire Bruxelles  
rue d'Andenne 79  
1060 Bruxelles  
Tél: 02/534 38 78

### Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme

- ❑ *Mathématiques*  
Date: 22 avril 1993

Renseignements et inscriptions:  
Lire et Ecrire Liège-Huy-Waremme  
rue Soeurs de Hasque 9  
4000 Liège  
Tél: 041/23 74 70

### Centre des Etangs Noirs

La 5ème journée consacrée à la logopédie et l'immigration aura pour thème: *Logopédie et alphabétisation, quelle réponse à la dyslexie?*

Journée de réflexion concrète avec un intervenant du Collectif d'Alphabétisation et un intervenant de l'U.C.L.

Date: 25 mai 1993

Lieu: Centre Jacques Brel (Bruxelles)

Pour tout renseignement:  
Centre des Etangs Noirs  
rue des Etangs Noirs 85  
1080 Bruxelles  
Tél: 02/410 89 12

### Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente

- ❑ *Formation «marionnettes»*  
Dates: samedis 8 et 15 mai 1993
- ❑ *Adolescence immigrée d'origine musulmane et intervention sociale*  
Dates: samedi 15 et dimanche 16 mai 1993

Renseignements et inscriptions:  
Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente  
place Rouppe 29  
1000 Bruxelles  
Tél: 02/511 25 87

### Service de la Formation d'Animateurs socio-culturels

#### Ateliers du jeudi

- ❑ *Les éditions associatives - La micro-édition*  
Date: 27 mai 1993
- ❑ *L'acteur social face à la drogue*  
Date: 17 juin 1993



Renseignements et inscriptions:  
Daniel ROLAND  
Communauté française  
Service de la Formation  
d'Animateurs socio-culturels  
boulevard Léopold II 44  
1080 Bruxelles  
Tél: 02/413 24 73 ou 413 23 11

### Association pour le Volontariat

Cycle de quatre sessions de réflexion sur le thème: *Travail volontaire en équipe*

- ❑ *1ère session: exprimer les problèmes vécus en équipe et trouver des pistes de solution*  
Cette première session est indispensable pour qui veut suivre une (ou plusieurs) des trois suivantes.  
Dates: 26, 27 et 29 avril 1993
- ❑ *2ème session: mieux gérer une équipe de volontaires et de professionnels*  
Dates: 7, 8 et 11 juin 1993
- ❑ *3ème session: la technique de conduite de réunion*  
Dates: 4, 5 et 7 octobre 1993
- ❑ *4ème session: approfondissement de l'écoute*  
Dates: 22, 23 et 25 novembre 1993



Renseignements et inscriptions:  
Association pour le Volontariat  
rue Royale 11  
1000 Bruxelles  
Tél: 02/219 53 96

### Université de Paix

- ❑ *Formation de formateurs à la communication non violente*  
Dates: du 7 au 9 mai 1993 (session résidentielle)
- ❑ *Initiation à la médiation*  
Date: 13 mai 1993
- ❑ *Le pouvoir*  
Dates: du 7 au 11 juin 1993 (session résidentielle)



Renseignements et inscriptions:  
Université de Paix  
boulevard du Nord 4  
5000 Namur  
Tél: 081/22 61 02

## Cellule «Initiatives de formation - DAJEP»

### ❑ Formation d'animateurs de groupes de jeunes

Cycle de formation de 200h + 50h de prestation sur le terrain

Public: animateurs travaillant prioritairement dans des Zones d'Actions Prioritaires (Z.A.P.) et ayant une expérience et un terrain d'animation

Dates: du 26 au 30 avril 1993 et du 10 au 14 mai 1993 (stages résidentiels)

20 journées à fixer avec les participants

Inscription dans les plus brefs délais!

### ❑ Formation de créateurs à l'intervention dans l'animation culturelle

Cycle de formation comprenant:

- 250h réparties en deux semaines de stage résidentiel (en juin et en septembre)
- des journées de formation
- un stage pratique

Public: artistes (diplômés ou autodidactes, demandeurs d'emploi, indemnisés ou non) désireux de s'engager dans le secteur de l'animation interculturelle ou déjà actifs dans ce domaine.

Inscriptions avant le 3 mai 1993

*Renseignements et inscriptions:*  
*Ministère de la Culture et des Affaires sociales*  
*Direction générale de la Culture et de la Communication*  
*Cellule «Initiatives de formation - DAJEP»*  
*boulevard Léopold II 44*  
*1080 Bruxelles*  
*Tél: 02/413 20 25 (Pascale LABIAU)*  
*02/413 24 73 (Daniel ROLAND)*

#### **Comité de rédaction:**

Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact), Catherine KESTELYN, Marie-Christine LEROY, Augustin MUKILE, Catherine STASSER, Catherine STERCQ, Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction), Annick WUESTENBERG

**Illustrations:** PEF, A. LOBEL, H. OXENBURY, M. WABBES, Maison en Couleurs, M.F. SCHOEFS, Bibliothèque de rue de Molenbeek, En toutes lettres (GPLI), Coordination des Ecoles de devoirs de Bruxelles, GAFFI

**Mise en page:** PAGE-IN sprl  
Route de Huy 49 - 4287 Lincet  
Tél: 019/63 53 77 ou 02/649 64 00



**Vous avez un avis à donner sur le Journal de l'alpha...  
Vous souhaitez participer à son élaboration: le numéro de mai-juin aura pour thème l'écriture. Vous avez une expérience, vous souhaitez écrire un article...  
Contactez-nous!**